✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 7 JUILLET 1948 — No 34

Des centaines de travailleurs à l'oeuvre

Un témoin permanent de notre volonté de vivre, de progresser

Par Maurice LAVALLEE, directeur des Concours de Français

Quelque deux semaines à peine nous séparent de la campagne générale de souscription qui se poursuivra aux quatre coins de notre province en faveur de notre futur poste de radio.

Cette souscription, il faut qu'elle atteigne et même dépasse le montant fixé par les membres du comité de la Radio.

L'établissement de notre poste de radio est une oeuvre qui ne peut plus souffrir de retard. C'est pourquoi l'argent qu'on y versera sera de l'argent non pas jeté par vaine générosité et qu'on se résigne d'avance à perdre, mais de l'argent placé avec la certitude qu'on le fera largement rapporter.



Radio-Edmonton a droit à la subvention de tous les Franco-Albertains. Que ceux-ci fassent, s'il le faut, des économies ailleurs, mais qu'ils ne regardent pas à la dépense pour assurer la solidité des fondations matérielles de leur poste de radio. L'argent qu'ils souscriront consolidera tout l'édifice qui soulignera d'un trait permanent la détermination de la minorité franco-albertaine de vivre sa vie selon ses aspirations ethniques et religieuses.

Il faut bien se mettre dans la tête que notre futur poste de radio sera un facteur extrêmement important de préservation et d'enrichissement de nos valeurs spirituelles et linguistiques. Il nous aidera à réagir plus vigoureusement et avec l'espoir d'une victoire ultime contre tout ce qui mine insensiblement notre âme catholique et notre coeur français.

Nos jeunes surtout puiseront dans les émissions quotidiennes de notre poste de radio des raisons d'être fiers de leurs origines françaises. En présence de ce monument construit par la ténacité de tous leurs parents, s'affermira leur courage à demeurer ce que la Providence veut qu'ils soient. Il faut donc donner à notre jeunesse des programmes français qui lui révéleront peu à peu les trésors que recèle l'esprit français dans ses manifestations musicales, artistiques et littéraires. Nous avons des richesses à leur offrir, des richesses égales sinon supérieures aux productions étrangères. Et quand ils auront découvert l'existence de toutes ces richesses, le malheureux et dissolvant complexe d'infériorité raciale n'exercera plus sa fatale emprise sur leurs jeunes volontés. Leurs convictions se feront plus solides et leur pouvoir de résistance aux infiltrations, étrangères à leur foi et à leur nom, se décuplera.

La radio, c'est un peu comme la presse, la revue, le magazine. C'est une arme qui, entre les mains de personnes honnêtes, probes, intègres, donne d'excellents résultats. D'autre part, maniée par des individus malhonnêtes, cette même arme cause des désastres dont les répercussions sont d'une infinie tristesse.

Il faut donc penser à notre jeunesse, à notre chère jeunesse franco-albertaine à qui il faut donner ou redonner le goût des choses françaises par le truchement d'excellents programmes radiophoniques français. Nous nous devons de l'aider dans une totale mesure à garder et à développer sa jeune fierté catholique et française à peine éclose durant les courtes demi-heures d'enseignement du français à l'école. Ce nous est une obligation à laquelle nous ne pouvons avoir le triste courage de nous dérober.

Ce que des milliers de jeunes Franco-Albertains attendent de leurs aînés, c'est d'aller de l'avant et de ne pas écouter les voix qui parlent de conciliation, d'apaisement et de détente. On sait que ces paroles ne veulent plus rien dire.

Que tous donc, le jour de la souscription, fassent un effort qui comptera cent pour cent, un effort qui provoquera les applaudissements de nos amis, de nos frères du Québec et des autres provinces.

Rappelons-nous que même au simple point de vue naturel, les plus belles choses se réalisent par un ensemble d'efforts anonymes. La goutte d'eau qui se gèle au sommet abrupt de nos Rocheuses ne sait pas qu'elle fait la splendeur des glaciers, admiration des touristes. La feuille qui se débat, au printemps, au bout de la branche, ignore la grandeur du concert auquel elle donne naissance. La somme de nos efforts édifiera notre futur poste de radio, témoin permanent de la fière et louable détermination des Franco-Albertains de 1948 à laisser aux générations qui les suivront une oeuvre qui vivra parce qu'elle sera née d'une espérance qui n'a jamais voulu s'étioler, même aux heures les plus dures d'une lutte on ne peut plus âpre.



La radio chez les animaux

De ce temps-ci, chez les animaux,
On n'entend parler que de radio.
Dans les étables et dans les champs,
Chez les petits et chez les grands.

* * *

Les Canadiens de l'Alberta
Auront leur poste CHFA.
Mais pour cela, il faut de l'argent.
Sortez vos piastres, chers habitants.

* * *

Nous autres, aussi, les animaux,
On aimerait ça, une radio.
Ce serait une chose bien utile
Pour les gens de Goffeurville.

* * *

Le matin, au lever du soleil,
Le coq sonnerait le réveil,
En chantant à la radio:
Cocorico! Cocorico!

* * *

La chatte à la mère Sophronie
Gagnerait facilement sa vie.
Comme les artistes du cinéma,
Elle miaulerait à CHFA.

* * *

Pour ceux qui aiment les concerts,
On diffuserait sur les airs,
Des opéras du meilleur goût,
Par la chorale des vieux matous.

* * *

Au lieu de courir après les vaches,
La queue en l'air comme un panache,
Mon ami, le chien Pataud,
Les appelerait par la radio.

* * *

Les animaux pourraient vanter
Les produits de leurs métiers:
Beurre et fromage, lait et jambon,
Ragoût de pattes, laine de mouton.

* * *

Mais ce qui est encore plus beau,
Si on avait notre radio,
Vous auriez l'immense bonheur
D'entendre chanter le Goffeur.

* * *

Peut-être qu'un jour les animaux
Auront leur poste de radio.
Mais en attendant ce jour-là,
Encouragez CHFA.

Le GOFFEUR

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Jos. Fagnan, Vimy, Alberta

Roméo Gaucher, Bonnyville, Alberta

J.-H. Lagassé, Saint-Paul, Alta

Lucien Saint-Arnaud, Falher, Alberta

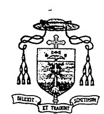
Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.



Son Excellence Mgr U. Langlois, o.m.i., vicaire apostolique de Grouard.

Don spécial versé par S. E. Mgr Langlois

Dans une lettre adressée au trésorier de la campagne, M. J.-O. Pilon, Son Excellence Mgr U. Langlois, Vicaire apostolique de Grouard, envoie ses meilleurs voeux aux organisateurs de la radio. Cette lettre est accompagnée d'un chèque fort substantiel, le premier don spécial versé au comité central. Voici le texte de cette lettre reçue de Montréal où Son Excellence est en convalescence:



Procure des Missions de Grouard,
9621, Boulevard La Salle,
Montréal (32).

Cher M. Pilon,

Voici l'obole d'un pauvre pour la belle et grande oeuvre de Radio-Edmonton. Combien je suis heureux de pouvoir joindre ces quelques sous à tous ceux de mes compatriotes de l'Alberta! Que ne suis-je plus riche pour remplir votre caisse à déborder? J'irai entendre Radio-Edmonton à McLennan. Mille félicitations à vous autres, les braves ouvriers, avec ma meilleure bénédiction en Jésus et Marie.

† U. Langlois, o.m.i.

Plus de fierté pour les jeunes

Par le R. P. J. PATOINE, o.m.i., curé de Saint-Joachim



Bien des arguments militent en faveur de notre poste radiophonique français d'Edmonton. Notre excellent journal, **La Survivance**, durant la campagne qu'il a menée ces dernières années, nous les a rappelés en maintes circonstances. L'on nous a parlé du rôle que doit jouer la radio dans l'information saine de notre population, de son influence dans la formation intellectuelle et artistique; l'on nous a parlé de droit, de justice et de "fair-play", etc., etc. Ce sont là, sans aucun doute, des arguments de première valeur. Il y a cependant un aspect de la question que j'aimerais rappeler ici.

Il n'y a absolument aucun doute que la grande majorité de nos jeunes, au moins dans nos villes, ont perdu la fierté du français; ils vont même, en certains cas, jusqu'à développer un complexe d'infériorité à son égard. Il est évident qu'ils ont tort. Mais je ne crois pas qu'il faille nécessairement les en blâmer, sans aucune restriction. Ils ont contre eux le milieu social (pour ne pas dire familial) dans lequel ils doivent évoluer; ils ont contre eux l'école où les minutes accordées à l'étude du français sont mesurées au compte-gouttes; ils ont contre eux leurs manuels scolaires français qui sont ordinairement d'une présentation beaucoup moins attrayante et artistique que leurs manuels anglais. Bref, à peu près tout ce qu'ils connaissent du français, c'est l'effort qu'ils doivent faire pour l'apprendre et l'effort encore plus grand qu'ils doivent apporter à le parler.

Vient le temps de se récréer. Ils vont au théâtre voir un film anglais. Ils achètent un magazine, encore en anglais. Ils ouvrent la radio, toujours de l'anglais. Rien d'étonnant alors qu'ils en viennent à la conclusion que tout ce qui est beau, intéressant, agréable, amusant, tout cela doit se faire en anglais.

Je crois donc que si nous voulons leur donner le goût et la fierté du français, nous devons leur présenter quelque chose qui puisse satisfaire leur goût esthétique. Et c'est ici que notre futur poste français de radio jouera un rôle primordial. Le seul fait d'entendre sur les ondes ces trois mos: "Ici Radio-Edmonton" sera suffisant pour faire réaliser à notre jeunesse que nous sommes une valeur fort estimable en Alberta. Et lorsque nos jeunes auront entendu, pendant un certain temps, du beau chant et des pièces radiophoniques intéressantes en français, lorsqu'ils apprendront que bon nombre d'Anglais écoutent régulièrement **notre** poste en raison de la supériorité de ses programmes, alors ils seront fiers d'être bilingues et de pouvoir ainsi profiter des avantages de la culture française et de la culture anglaise .

C'est donc avec une insistance particulière que j'invite tous les nôtres à se montrer dévoués et généreux pour la réalisation de notre plus cher désir à tous: l'établissement de **notre** poste français de radio à Edmonton.

Jean Patoine, o.m.i., curé.

La campagne de la radio est entrée dans sa phase la plus intense

A date, deux assemblées générales et six réunions régionales ont été tenues. — Des comités ont surgi partout. — On a commencé, cette semaine, à recueillir les dons spéciaux et en plusieurs endroits la souscription promet de remporter un brillant succès.

UNE BELLE RIVALITE ENTRE TOUTES NOS PAROISSES

La grande campagne en faveur de notre poste de radio est entrée, cette semaine, dans une phase d'intense activité, alors que plusieurs centaines de travailleurs bénévoles se sont mis à l'oeuvre pour recueillir les premières souscriptions. Cette sollicitation a été préparée par plus de deux mois de travail de la part du comité de la radio. Dès l'annonce de la nouvelle que le permis était recommandé par les Gouverneurs de Radio-Canada, en mars dernier, le comité jetait les bases de la présente organisation.

A la mi-mai, lorsque le permis fut officiellement accordé, le comité amorçait la campagne de souscription. Deux réunions générales furent tenues, groupant nos chefs religieux et laïcs. Dès le début, on sentait la plus belle unanimité de tous les Franco-Albertains autour de ce projet de radio.

Une fois les grandes lignes de la campagne fixées, on tint une série de six assemblées régionales à travers la province. Ces réunions eurent lieu à Falher, Morinville, Edmonton, Plamondon, St-Paul et Bonnyville. Leur but était de prendre contact avec les principaux organisateurs de chaque paroisse. On estime à environ 300 le nombre de ceux qui ont pris part à ces réunions. Des comités régionaux furent nommés pour aider à l'organisation de la campagne.

A la suite des assemblées régionales, des comités locaux furent formés dans tous nos centres. A ces comités revient la tâche de dresser les listes de souscripteurs, de fixer les objectifs individuels, de répartir le travail de sollicitation, enfin de recueillir les dons spéciaux et généraux.

Les nouvelles qui nous arrivent de partout laissent voir que le plus bel entrain règne chez tous nos compatriotes. L'émulation existe entre les régions et entre les paroisses.

Plusieurs comités locaux ont déjà tenu plusieurs réunions et accompli une grosse somme de travail. Cette semaine, un peu partout, les réunions locales continuent pour mettre la dernière main à l'organisation.

Enfin, le travail de sollicitation proprement dit est commencé. On est en effet à recueillir les dons spéciaux. Cette sollicitation des dons spéciaux devrait nous apporter d'heureuses surprises. Nous ne pouvons rien dévoiler pour le moment. Mais nous savons que dans paroisse on a l'assurance d'un don de $500.00, d'un autre de $200.00 et plusieurs autres dons importants. On nous rapporte que dans un autre endroit un compatriote a déjà promis un don de $1,000.00. Plusieurs dons substantiels sont attendus par les organisateurs locaux. Un autre organisateur nous a rapporté que chez lui déjà neuf dons spéciaux ont été recueillis et qu'on espérait se rendre à 20 dons spéciaux dans cet endroit. Lorsque tous les rapports nous auront été envoyés, nous publieront la liste des souscriptions reçues de chaque paroisse.



M. l'agronome Chevrette, organisateur de la campagne de souscription dans la région de Saint-Paul.

Les deux prochaines semaines seront les plus actives de toute la campagne. On compte que les comités locaux seront partout à l'oeuvre. Le minimum de chaque don spécial a été fixé à $100. Chaque paroisse se fera sûrement un point d'honneur de contribuer selon l'importance de sa population. Cette sollicitation des dons spéciaux devrait être terminée pour le 12 juillet.

Quant à la sollicitation générale elle battra son plein le dimanche 18 juillet. Comme on le sait, l'objectif général a été fixé à un minimum de $75,000.00. Mais qu'on le remarque bien: c'est là un minimum. De fait, il nous faudra dépasser ce montant, car notre poste nous coûtera tout près de $125,000.00. Afin d'atteindre le but visé, on demande à chacun des nôtres de verser au moins $25.00 en moyenne et **davantage** pour ceux qui le peuvent. Pour la très grande majorité de nos gens, c'est là un objectif bien raisonnable.

Nous sommes heureux de noter que dans tous les centres où se trouve des groupes de langue française, la population est des plus désireuses d'entendre le poste de radio français. Tous sont prêts à faire de généreux sacrifices en sa faveur. La sollicitation devrait être des plus faciles, car notre population se montre enthousiaste partout. Par ailleurs une belle armée de travailleurs est à l'oeuvre. Plusieurs centaines d'organisateurs et de solliciteurs sont actifs et veulent faire de cette souscription un succès sans précédent.

Où ira le surplus?

Si l'objectif de la campagne de radio est dépassé

Plusieurs nous ont demandé: "Si l'objectif est dépassé et si le poste de radio montre des profits, où ira cet argent?"

La réponse est très simple: "Tout l'argent de la radio servira pour la radio; on l'utilisera pour le maintien du poste, l'amélioration des programmes, l'encouragement à nos artistes franco-albertains, etc."

Tous les surplus, s'il y en a, serviront donc les intérêts de notre groupe français. En souscrivant pour la radio, vous accomplissez une oeuvre magnifique dans un domaine nouveau.

Le succès de la souscription prouvera notre sincérité

Par André DECHENE, avocat

Nous tenons à conserver notre langue, l'une des plus belles et des plus riches, comme le disait Sa Sainteté Pie XII dans sa lettre du 28 avril 1948 à l'Académie française. Et le pape ajoutait: "On ne louera jamais assez la langue française pour sa clarté, sa précision et sa distinction qui en firent par excellence le langage de la diplomatie et des sciences spéculatives. Et cela, non par le fait d'une élection arbitraire, car elle est par-dessus tout la langue de l'art, de la littérature et de la poésie, la langue de l'esprit et du coeur."



Sans mésestimer les autres langues qu'il y a intérêt à connaître et à posséder, sachons accorder à la nôtre toute l'estime qui lui revient. Plus encore, ayons pour elle une véritable affection. Chérissons-la comme un bien dont la perte serait pour chacun de nous, pour nos enfants, pour notre pays, un appauvrissement.

C'est un fait notable qu'un bon nombre de nos compatriotes de langue anglaise font de réels sacrifices de temps et d'argent pour apprendre le français. Ils seraient heureux de pouvoir s'exprimer dans les deux langues officielles du pays; ils voudraient cet avantage pour leurs enfants. Ils constatent avec nous que le français est établi au Canada pour y rester. Il y a donné des preuves de sa force, de son endurance, de sa vitalité. Est-ce le moment pour nous de songer seulement à l'abandonner? Ce serait une déchéance dont nos enfants porteraient la honte. Nous devons à tout prix les en préserver.

Pour garder notre langue et la transmettre à la jeune génération, il est nécessaire de la parler au foyer. Il fut un temps où cela était relativement facile. Nos foyers étaient des sanctuaires où seule se faisait entendre la voix de la famille, des amis, des invités. Aujourd'hui, ils sont envahis malgré nous, car la radio est devenue une nécessité. Malheureusement pour nous, elle s'exprime dans notre province presque exclusivement en anglais, rarement en français. Nous admettons tous qu'il y a là pour nous un grand danger. Nous avons donc voulu protéger nos foyers, leur donner une atmosphère catholique et française, en bâtissant notre poste.

Nous avons obtenu notre permis malgré l'opposition la plus forte et la mieux organisée. Nous connaissions déjà le fanatisme de certains éléments de la population dont nous pouvions prévoir les attaques. Mais il fut surprenant de constater l'ampleur du mouvement ordonné contre nous. Les ennemis de notre foi comprennent, peut-être mieux que nous, l'importance de notre langue pour la conservation de notre foi. C'est pourquoi ils se sont ligués pour nous empêcher d'obtenir d'Ottawa la permission de bâtir à Edmonton un poste français. Si nous voulons voir la force de ceux qui s'opposaient à ce projet nous n'avons qu'à penser à l'attitude officielle de notre gouvernement provincial. Nous savons comment il nous a combattus à Calgary et même à Ottawa. C'est un fait public, connu de tous.

(suite à la page 8)

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 7 JUILLET 1948

Une autre raison de bien parler notre langue

Plusieurs, parmi les nôtres, plusieurs même chez les Canadiens anglais, rêvent de bonne entente et de rapprochement entre les deux principales races de notre pays.

Pour quelques-uns, c'est pur snobisme, besoin de mouvement et de nouveauté ou moyen de se créer une place dans des sociétés qui occupent plus ou moins la pensée de la population. Chez d'autres, l'intention est plus pure. Cette bonne entente est pour eux une question sérieuse, passée parfois à l'état de hantise et objet d'entreprises louables mais souvent aussi hasardeuses.

Bon nombre de Canadiens français qui nourrissent la noble ambition d'assurer la survivance des leurs, font consister cette survivance, en partie du moins, dans le rapprochement avec les Anglais, rapprochement basé sur l'acceptation bénévole de notre culture française, au moins de notre langue. L'avenir de notre race, sa survie, sur cette terre d'Amérique où elle est sans cesse menacée de submersion, résiderait donc là, à peu près entièrement, aux yeux de quelques-uns. Et si l'on y regarde de près, ces gens-là voient assez juste.

Mais il y a une difficulté. Nous ne sommes pas encore en mesure de faire pénétrer notre langue et notre culture dans les milieux anglais. Des préjugés tenaces et qui datent de loin se dressent comme des obstacles jusqu'ici insurmontables. Il nous appartient cependant et il nous est peut-être possible de les faire disparaître peu à peu.

* * *

Un monsieur Ernest Martin, professeur à l'université de Poitiers et président des Amitiés canadiennes-françaises, dans un article publié dans la "Vie française", article qui mérite d'être médité, nous a donné la clé, semble-t-il, pour comprendre ce fameux préjugé anglais contre le français parlé au Canada.

Avant de lire cet article, qui ouvre les yeux sur le véritable sens du préjugé anglais à l'égard du "Canadian French", on est exposé à traiter d'ignorants, de mal intentionnés, des gens qui, ne sachant pas un traître mot de notre langue, se permettent d'établir une différence entre le français de France ou de Paris et celui du Canada et de donner le pas au premier en méprisant sincèrement le second.

Cette manière de voir, d'après l'article en question, n'est pas complètement fausse et nous devons l'admettre sans nous en offenser, comme il nous arrive trop souvent de le faire. Il suffit de comprendre ce que beaucoup d'Anglais entendent par le français du Canada et celui de France. Il en est sans doute, parmi les Anglo-Canadiens moins instruits, qui ajoutent foi à la légende du "patois canadien". Selon eux, nous parlerions un idiome à peine compréhensible aux Français de France.

Il ne faut pas trop tenir compte de ce jugement qui ne saurait nous faire grand tort. Cette légende d'ailleurs n'a plus cours chez les Anglais cultivés, si jamais elle a été acceptée. Ces derniers savent parfaitement que les Français du Canada et ceux de France se comprennent à merveille, que les mots et les expressions, à peu d'exception près, sont exactement les mêmes. Ils ne sont pas sans savoir non plus que nous parlons, ici, une langue plus homogène.

* * *

Mais alors d'où vient pour eux cette différence entre ce "Canadian French" qu'ils dédaignent et ce français de Paris qu'ils admirent et que quelques-uns ont la prétention de parler? Encore une fois, cette différence ne consiste pas surtout dans les mots ni dans les expressions. A leurs yeux, elle réside dans une manière qu'on pourrait appeler plus artistique de parler et que leur oreille exercée à l'accent leur permet de saisir, même s'ils n'entendent rien à notre langue. Un exemple fera comprendre la chose.

M. Ernest Martin est de passage à Halifax. Un de ses collègues de l'université de cette ville lui présente sa jeune femme, une Canadienne française fort distinguée, avec qui M. Martin eut le plaisir de s'entretenir en français. Evidemment, ces deux personnages se comprenaient très bien, et l'auditeur qui ne comprenait pas un mot, s'en rendait bien compte. La conversation terminée, il s'adressa à M. Martin en ces termes: "Mon oreille me dit que ma femme et vous ne parlez pas le même français." Et il ajouta, ce qui dût plaire médiocrement à sa femme: "Je ne tiens pas qu'elle enseigne son français à mes enfants"!

En quoi donc, pour cet homme, qui ne comprenait pas le français, consistait la différence dans le langage de deux personnes qui s'entendaient parfaitement?

* * *

M. Martin prétend, et je crois son observation juste, que toute la différence saisie par une oreille anglaise, ignorante du français, consiste dans une certaine cadence, une intonation particulière, en un mot dans une modulation des phrases qui fait un contraste remarquable avec la monotonie du parler canadien.

Voilà où serait la source du préjugé qui veut que nous ne parlions pas le même français que celui de France. Ce n'est qu'un détail, sans doute, mais qui suffit à ceux qui associent la prononciation et l'intonation à la culture, pour placer le français parlé chez nous dans un état d'infériorité.

Et voici à ce propos le sage conseil que nous donne l'éminent professeur de Poitiers. "Les Canadiens, si persévérants et courageux dans la défense de leur langue, feraient bien de porter leur effort sur l'évolution phonétique du français contemporain."

* * *

Que la rivalité de race, la conviction sincère de leur supériorité ou même la crainte de la domination française et catholique contribuent à grossir les défauts de notre parler aux yeux des Anglais et à tenir ouvert le fossé qui nous sépare, cela ne fait aucun doute.

Mais si, du moins, nous tentions sérieusement de faire disparaître ce qui entretient le préjugé! Si nous tentions, sans rien changer à notre langue, à nous améliorer du côté de l'accent, de la modulation, de l'intonation, de manière à donner la physionomie vraiment française à notre parler, n'aurions-nous pas réussi à abattre l'une des barrières qui se dressent devant l'acceptation de notre langue et même de notre culture dans des milieux anglais?

Et ce faisant n'aurions-nous pas fait coup double? Car notre langue acceptée chez les Anglo-Canadiens serait sans doute mieux respectée chez nous et plus volontiers parlée par les petits Canadiens français de nos écoles et de nos collèges. En réalité, comme on a pu le voir en suivant un peu cette démonstration, notre survivance française est assez intimement liée à la question du perfectionnement de notre langue, à son évolution phonétique selon les données contemporaines. A ce compte-là, les Anglais auront moins de raison de se tenir sur la réserve, et les nôtres aimeront mieux une langue respectée et acceptée par les Anglo-Canadiens.

C'est ce qui faisait écrire à M. Martin cette phrase un peu trop catégorique peut-être, mais qui contient une bonne part de vérité: "Tout le problème de la survivance française en Amérique est là", dans le mépris des Anglais à l'égard de la langue française telle qu'on la trouve au Canada après trois siècles, et dans la timidité que ce mépris fait naître chez quelques-uns des nôtres.

Voilà une question pratique qui pourrait être l'objet d'études dans les réunions où se discute le problème toujours angoissant de notre avenir dans les provinces anglaises.

A. B.

En lisant les journaux

Radio-Edmonton

LA GAZETTE DES CAMPAGNES. — D'après les journaux, il ne reste plus qu'à construire le poste de radio française à Edmonton.

Ça va coûter au bas mot $100,000. Actuellement, on dispose de $32,000. résultat de la souscription de 1944. Les Franco-Albertains préparent une autre souscription provinciale, pour arrondir le trésor.

Et nous? Nous devons, de toute nécessité, coopérer avec nos frères de l'Alberta, afin qu'ils puissent conduire à bonne fin une affaire qu'ils ont menée vigoureusement depuis environ cinq ans, au milieu de difficultés inouïes. Nous manquerions gravement à notre devoir si nous les laissions à leur sort alors qu'ils entrevoient un avenir moins désespérant.

En attendant qu'une souscription soit organisée chez nous, pourquoi ne pas adresser notre quote-part là-bas? Si vous ne savez à qui vous adresser — je ne le sais pas moi-même — il est toujours possible d'envoyer les souscriptions au journal "La Survivance" d'Edmonton, qui ne les gaspillera pas, vous pouvez en être certain. . . et qui les remettra à qui de droit, avec un bien grand plaisir, croyons-nous.

C'est un bien vilain moment pour montrer de la tiédeur envers nos frères de l'Ouest. Au contraire, tout encouragement spontané leur sera infiniment précieux!

Nos enfants doivent continuer leurs études

LE DROIT. — A la sortie des classes, nombre d'élèves qui ont atteint la fin du quatrième cours — ce que nous appelons la huitième année scolaire — décident d'eux-mêmes de ne plus fréquenter d'écoles. Chaque année, les choses se passent de manière à augmenter le nombre déjà trop grand de jeunes, mal préparés à la vie par une instruction trop sommaire. Ce sont autant de candidats à de petits métiers et, le temps venu, au chômage. Ils composent en même temps un déchet pour la race.

Contre cette faute, les parents comprendront que c'est leur devoir de diriger à nouveau ces imberbes à une école quelconque. Le caprice d'un enfant ne doit pas compter ici. De plus, en nos milieux bilingues, cet abandon précipité de l'école française prive l'enfant d'apprendre sérieusement sa langue maternelle. Comme le disait un rapporteur franco-américain au deuxième congrès de la langue française (1937): "Pour attacher nos enfants à tout ce que la langue représente, il faut un contact continuel avec l'esprit qu'on veut leur transmettre. Si l'on cesse après le huitième grade, il est bien à craindre que l'enfant perde, durant les années suivantes, ce qu'il aura acquis jusqu'à l'âge de quatorze ans".

"Si le Canada doit être un pays vraiment grand, il est indispensable que les deux cultures dominantes se comprennent et qu'elles s'estiment mutuellement, car si elles ne peuvent s'entendre, elles finiront par ne plus vouloir essayer de le faire et il faudra diviser le pays, comme certains conseillers de désespoir le recommandent déjà, en un pays-de-Toronto et en un pays-de-Québec, le pays de Jack Canuck et celui de Maria Chapdelaine".

B. K. Sandwell.

"La majeure partie des évêques et des prêtres doivent l'origine de leur vocation et de leur sainteté aux exemples et aux leçons d'un père rempli de foi et de vertu virile, d'une mère chaste et pieuse, d'une famille dans laquelle règne en souverain la charité pour Dieu et pour le prochain.

Pie XI

L'avenir de la radio

Une science sur la voie d'immenses progrès. — La télévision. — L'usage des ondes courtes. Une technique nouvelle.

Par Léopold Houlé, m.s.r.c.

Au cours d'une enquête parlementaire sur la radio, M. Augustin Frigon, directeur général intérimaire de Radio-Canada, levait un coin du voile sur les merveilleux travaux qui se poursuivent dans les laboratoires et sur les conséquences des recherches scientifiques nécessitées par la guerre. Les radiophiles auront pu anticiper, par l'exposé de ce travail révélateur, les bienfaits à tous les points de vue, par exemple, de la télévision dont les expériences déjà prometteuses, ces dernières années, donnent maintenant des résultats définitifs.

M. Léon Brillouin, ancien directeur général de la radiodiffusion en France, professeur à l'université Brown, à Providence, R.G., conférencier à l'université Columbia, New-York, et à l'Ecole Polytechnique de Montréal, dans une causerie à Radio-Canada, signalait à son tour les prodigieux bonds accomplis par la science radio-électrique dans sa course aux découvertes.

"Nous devinons, dit l'éminent physicien, de multiples inventions récentes. Qu'en sortira-t-il dans la radio après la guerre?"

Progrès réalisés

"Il est exact, dit-il, que des progrès techniques incroyables sont réalisés en ce moment même. Nous ne pouvons que deviner ces innovations, car un secret jalousement gardé nous interdit de divulguer ces méthodes nouvelles. . . Disons toutefois dans quelle direction se poursuit l'évolution actuelle.

"En un mot, ajoute-t-il, ce que l'on développe en ce moment, c'est l'utilisation des **ondes ultra-courtes.** La radio utilise, à présent, toutes les ondes depuis plusieurs milliers de mètres (ondes longues) jusqu'aux ondes courtes, de quelques mètres. Ces dernières sont particulièrement appréciées pour les transmissions à très grandes distances.

Les ondes ultra-courtes, qui sont en train de naître pour l'usage pratique, s'étendent de quelques mètres jusqu'au centimètre.

Déjà, dans les années précédant cette guerre, de gros progrès avaient été réalisés pour rendre pratique l'emploi de ces ondes nouvelles. Depuis la guerre, les étapes ont été franchies à une vitesse incroyable. Les ondes ultra-courtes sont déjà employées de tous côtés. Elles se sont révélées d'une utilité inestimable. . . Essayons d'imaginer le futur.

Modulation de fréquence

M. Brillouin poursuit: "Tout d'abord, nous verrons se multiplier les postes à **modulation de fréquence.** Vous avez déjà entendu parler de ce procédé nouveau, dû à l'ingéniosité du major Armstrong. La transmission se fait sur ondes très courtes, et grâce à des dispositifs remarquables, la fidélité de reproduction des sons est vraiment incomparable. En même temps, protection complète contre les parasites. Vous n'aurez plus l'agacement d'entendre votre chanteur favori interrompu par des craquements sinistres, ou par le ronflement d'un moteur d'ascenseur voisin. . .

Télévision

Mais le plaisir n'est pas complet, si la vue ne complète l'audition, et chacun attend impatiemment la **télévision.** Là aussi soyez-en certains, vous verrez se multiplier les stations. La télévision est prête, elle est parfaitement au point. Si la guerre n'était venue, la télévision serait déjà en fonctionnement partout, vous auriez votre récepteur chez vous, et vous admireriez ce cinéma, à domicile, cette merveille de reproduction des images.

C'est une curieuse histoire que celle-ci. Voir à distance a toujours été un rêve de l'homme, au même titre que voler dans les airs. Ce rêve sembla prêt de se réaliser, lorsque furent inventés le premier télégraphe et le téléphone.

C'était au siècle dernier, il y a 60 ou 70 ans, et déjà les inventeurs s'ingénièrent à combiner des dispositifs de transmission des images. Un nombre incroyable de vieux brevets de cette époque ont été exhumés récemment, et leurs feuilles jaunies révèlent l'acharnement des chercheurs, qui s'obstinèrent pendant bien des années pour essayer de réaliser la télévision transmise le long des fils télégraphiques ou téléphoniques.

Combien se ruinèrent en essais infructueux! Mais l'époque n'était pas prête. Il fallut attendre des dizaines d'années, avant que la radio vint ouvrir des possibilités insoupçonnées. Et c'est récemment l'usage des ondes ultra-courtes qui a permis la réalisation de la télévision. Ce mirage devient enfin tangible et le rêve se réalise miraculeusement.

Cette réalisation représente l'aboutissement de nombreuses années de travail acharné. Inventeurs, ingénieurs, techniciens se sont dépensés sans compter pour atteindre ce but, et venir à bout d'incroyables difficultés. Comme je le disais il y a un instant, il fallut tout d'abord l'avènement des ondes ultra-courtes. Pour analyser une image, la transformer en signaux électriques, et la reconstituer à la réception, des relais électroniques ultra rapides, et fidèles ont dû être inventés, construits, mis au point patiemment.

Réalisations présentes

Dès maintenant, nombre de stations de télévision fonctionnent régulièrement. Nous en avions en Europe, où la France, l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie rivalisaient dans leurs réalisations. Les Etats-Unis et le Canada commençaient aussi l'exploitation de la télévision. La guerre a interrompu les constructions de stations, mais elle n'a pas arrêté les études. Ce temps d'arrêt est mis à profit pour perfectionner tous les détails, et permet une mise au point parfaite, dont les auditeurs de radio profiteront sitôt la paix revenue.

Les problèmes sont multiples, aussi bien dans la technique que dans la conception artistique. Chaque station de télévision ne peut atteindre directement qu'une distance limitée; votre récepteur ne peut recevoir les signaux que si, depuis l'antenne réceptrice vous pouvez voir directement l'antenne d'émission. Car les ondes ultra courtes se propagent en ligne droite, presque comme des rayons lumineux. Elles peuvent percer la brume, mais sont incapables de contourner des obstacles.

Adaptation future

Pour atteindre des auditoires étendus, il faudra multiplier les stations, et organiser des réseaux de retransmission. Cela nécessitera la pose de cables spéciaux, ou bien l'utilisation de relais de radio, basés eux aussi sur l'emploi des ondes ultra courtes.

C'est une vraie révolution qui s'annonce dans l'art des transmissions. La vieille rivalité entre le cable et la radio s'y réveille et je ne serais pas surpris si, dans ce domaine nouveau, la radio n'avait le dernier mot. Le cable risque fort d'être battu, pour toute la retransmission des programmes de télévision.

Pour apporter au public les actualités des régions lointaines, une technique nouvelle devra se créer. Le plus sûr, à mon avis, sera de procéder à des prises de vue en cinéma sonore, puis à transmettre ces images par radio, pour les reproduire ensuite après enregistrement au studio. Vous avez déjà, dans les journaux, les photographies d'actualités, prises en Russie, en Chine ou en Australie et transmises par téléphoto. Le même procédé, perfectionné, devrait vous apporter les actualités lointaines, reproduites finalement, sur l'écran de votre récepteur de télévision.

Assis dans votre fauteuil, au coin du feu (ou les pieds sur votre radiateur) vous regarderez les faits et actes de ces acteurs de l'autre côté du globe. Les hommes célèbres du monde entier vous seront familiers.

Radio, télévision, cinéma, aviation. Ces inventions modernes rétrécissent le monde où nous vivons. Elles accentuent la solidarité des nations, espérons, souhaitons ardemment qu'elles réalisent l'union et la coopération, après les horribles souffrances de la guerre".

Un conseil

"Et si je puis, dit-il, en terminant, ajouter un conseil amical, je souhaiterai que ces plaisirs nouveaux ne soient pas **uniquement des distractions, mais** qu'ils apportent aussi l'instruction et le réconfort. Surtout, n'oublions pas, dans l'ivresse de ces découvertes, la sagesse de nos anciens. Les progrès de la science ne sauraient nous faire omettre la lecture, la méditation, la pensée individuelle. La pensée humaine ne se trouve pas seulement dans l'actualité, elle réside plus encore dans l'oeuvre immortelle des grands esprits du passé. Et de temps en temps, aussi souvent que possible, fermez votre radio, prenez un livre, lisez et réfléchissez. Rien ne peut remplacer la méditation et la lecture des oeuvres antiques. Nos pères n'avaient pas la radio, mais leur esprit n'était point inférieur au nôtre, et leurs enseignements ne doivent pas se perdre."

Conseils d'hygiène

Attitude mentale

Des médecins affirment qu'il n'est pas naturel d'être toujours malheureux. Faisant observer que "le soleil vient après la pluie", les autorités d'hygiène demandent qu'on voie le beau côté des choses et qu'on sache apprécier le soleil qui suit la tempête. Puisque l'absence de bonheur est l'ennemi de la santé, on préconise de cultiver un point de vue philosophique et joyeux.

* * *

Cure mentale

Tout comme ceux du corps, les maux de l'esprit peuvent dans la majorité des cas se guérir. Les hygiénistes nationaux en fondent la cure sur la promptitude du traitement, comme pour les maux physiques.

Les hôpitaux mentaux canadiens renvoient maintenant 60 p. 100 de leurs malades au cours de la première année de séjour, et certains cas requièrent un traitement d'à peine quelques semaines.

* * *

Conseils aux baigneurs

L'observation de quelques règles de bon sens permettra de se baigner et de nager, pendant les vacances, avec plus de sécurité, et par conséquent plus de plaisir. Les autorités conseillent de ne pas se baigner dans les endroits isolés, où nul ne vous porterait secours en cas d'accident. Les médecins conseillent aussi de ne pas se baigner lorsqu'on est trop fatigué. Et, naturellement, attendre au moins une heure après un repas pour se mettre à l'eau.

Le Comité de la Survivance Française continue de s'intéresser à notre poste

Le 12 mai dernier, le contrôleur de la radio annonçait qu'un permis était accordé à nos compatriotes de l'Alberta pour la construction d'un poste radiophonique français à Edmonton. Aux termes de la loi fédérale de la radio, la construction d'un poste doit commencer trois mois au plus tard après l'émission d'un permis et elle doit être terminée dans l'année. Aussi nos compatriotes franco-albertains sont-ils à l'oeuvre depuis le mois de mai et tout laisse espérer que Radio-Edmonton prendra les airs dans quelques mois.

Parallèlement aux démarches pour la construction proprement dite, ils ont lancé une souscription de $75,000.00 en Alberta afin de subvenir à tous les frais de l'entreprise. Une première souscription en 1945 avait rapporté au delà de trente mille dollars. Ce montant est très inférieur aux dépenses qu'entrainera la construction du poste. Celui de Saint-Boniface a coûté quatre-vingt mille dollars. C'est un poste de mille watts. Le poste d'Edmonton sera de cinq mille watts. A cause de la hausse des prix depuis deux ans, on calcule qu'il coûtera au minimum cent mille dollars.

Le Comité de la Survivance Française a en fiducie un montant de quarante-cinq mille dollars environ, fruit de la souscription faite en 1945 en faveur de Radio-Ouest française avec les intérêts. Ce montant sera versé à Radio-Edmonton au fur et à mesure des besoins. Il faut en effet prévoir, outre le coût de la construction, des frais assez élevés d'exploitation pour les premières années.

Les groupements français du Canada et des Etats-Unis ont fait magnifiquement leur devoir lors de la souscription de 1945. Après consultation avec l'Ouest, le Comité de la Survivance Française ne croit pas nécessaire pour le moment la reprise de cette souscription. Il sera heureux cependant de recevoir les dons de nos compatriotes qui désireraient collaborer à cette oeuvre. Il se chargera de les faire parvenir à Radio-Edmonton. Il suffit de faire les chèques au nom du Comité de la Survivance Française et de les faire parvenir au siège social du Comité, à l'université Laval.

Le Comité tient à remercier encore une fois nos compatriotes qui ont manifesté leur sympathie à l'oeuvre de la radio française dans l'Ouest. Il tient à les assurer que leur obole n'a pas été versée en vain. Radio-Saint-Boniface fonctionne depuis deux ans avec succès. Radio-Edmonton sera sur les ondes assez prochainement. En Saskatchewan, des comités d'organisation ont été formés. Mgr Maurice Baudoux, P.D., curé de Prud'homme, représente le Comité de la Survivance dans celui de Radio-Prince-Albert et Mgr Louis Lussier, P.D., curé de Ponteix, sera son mandataire dans celui de Radio-Gravelbourg.

P.-E. Gosselin, prêtre, secrétaire.



Le Très Révérend Père Léo Deschâtelets, supérieur général des Oblats de Marie-Immaculée.

Visite du supérieur général des Oblats

Le Très Révérend Père Léo Deschâtelets, supérieur général de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, est arrivé à Edmonton samedi dernier. Il a commencé, le même jour, la visite des principales oeuvres de la Congrégation en Alberta. Lundi, en compagnie de Son Exc. Mgr Routhier, il partait pour le Vicariat de Grouard d'où il se rendra dans les missions du Mackenzie et du Youkon. Il devait descendre le Mackenzie jusqu'à l'océan Arctique, mais la mort subite de son premier assistant, à Rome, l'obligera à retourner en Europe plus tôt qu'il ne l'avait prévu.

Le Très Révérend Père Deschâtelets a été élu supérieur général de la Congrégation des Oblats le 2 mai 1947. Il est le premier Canadien à occuper ce haut poste. Il avait rempli auparavant plusieurs fonctions importantes dans les provinces de l'Est.

Né à Montréal en 1899, le supérieur général fit ses études classiques au collège de Montréal, dirigé par les Sulpiciens. Après son noviciat religieux à Ville La Salle, il alla poursuivre ses études philosophiques et théologiques à l'université d'Ottawa. Il y prit sa licence en philosophie et en droit canonique, et son doctorat en théologie. Il fut professeur de théologie au scolasticat Saint Joseph à Ottawa de 1926 à 1938, puis supérieur de cette maison jusqu'en 1944 alors qu'il était nommé provincial des Oblats de l'Est.

Au cours de sa carrière professorale, le Très Révérend Père Deschâtelets avait rempli plusieurs missions importantes. En 1937, il était délégué par l'Union Missionnaire du Clergé pour représenter le Canada au congrès international de Rome et l'année suivante il était appelé à Rome pour travailler au secrétariat général de l'Union missionnaire. La guerre de 1939 le força de revenir au Canada. Il fut aussi président de la Société thomiste d'Ottawa et vice-président de l'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences. En 1933, il accompagnait à Rome Son Em. le cardinal Villeneuve qui allait y recevoir le chapeau cardinalice et de nouveau, en 1945, aux fêtes anniversaires du couronnement de Notre-Dame de Guadeloupe, au Mexique. On se rappelle que Son Exc. Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton, était du voyage et qu'il nous a fait de ces fêtes de très beaux récits.

Nous faisons des prières pour que le voyage du supérieur général des Oblats dans le grand Nord soit fructueux pour les oeuvres catholiques et qu'il s'accomplisse sans accident.

BREYNAT

Durant les deux dernières semaines, nous avons été favorisés de plusieurs pluies et orages qui ont ravigoté le grain. Tout est vert, tout est beau. Les richesses de la nature sont très grandes. Breynat est "impayable" à ce point de vue.

* * *

Chaque semaine nous apporte des clubs de balle des paroisses environnantes; la population prend beaucoup d'intérêt à suivre les parties. Soit dit sans orgueil, notre club de Wandering River gagne à peu près toutes ses parties.

* * *

Les dommages causés à nos ponts par l'inondation ne sont pas encore réparés. Il faut traverser la rivière dans l'eau. Nous avons eu la visite de M. Gardiner, ingénieur, et de M. Calvert, surveillant des routes, mais rien ne se fait encore.

* * *

Nous avions, dimanche le 27, la visite de l'Hon. Lucien Maynard qui faisait ses adieux à ses électeurs. L'assemblée devait avoir lieu à la salle de Wandering River, une dizaine d'hommes y étaient rendus.

* * *

Nou entendons parler ici aussi de la campagne de souscription pour la radio. Le Rév. Père Dubuc accompagnait l'abbé Loranger, curé de Plamondon, à la réunion du clergé à Edmonton le 10 juin. Assistaient à la réunion de Plamondon, MM. Aubé, Hébert, et Arthur Germain. M. Aubé a été nommé organisateur général pour Breynat.

* * *

La famille Philippe Hébert se rendait dernièrement en voyage à Edmonton. Elle doit aussi, en compagnie de la famille Adélard Gaucher, faire un voyage à Bonnyville.

* * *

Mlle Marguerite Primeau a passé quelques jours de vacances chez ses parents, avant de partir pour un séjour en France, précédé de quelques semaines d'enseignement aux Etats-Unis.

* * *

Le Rév. Père Dubuc, o.m.i., est absent depuis une couple de semaines. Il a été sous traitement à l'hôpital du Lac-la-Biche et la garde-malade de Plamondon. Espérons qu'il nous reviendra bientôt complètement remis.

* * *

Avis important: à cause de la maladie de notre curé, notre pique-nique a été retardé d'une semaine. Il aura donc lieu le 11 juillet. Nous espérons voir nos amis des paroisses environnantes.

TANGENTE

Baptême: Dimanche, le 4 juillet, était baptisé Joseph-Jean-Léon, né le 30 juin, enfant de M. et Mme Gérard Langlois (Rose Granger). Les parrain et marraine furent M. et Mme Léon Beaudoin. Félicitations aux parents.

Le 29 juin dernier Mlle Mary Yaremko unissait sa destinée à M. John Puznik, d'Eaglesham. Le R.P. Michalowski, o.m.i., curé de Webster, présida la cérémonie religieuse et bénit les époux.

* * *

Tangente reçut tout dernièrement cinq visiteurs d'Elie, Manitoba; ce sont MM. J.-A. Lachance, Chabot, deux frères Legault et M. Rouleau. Deux d'entre eux sont intéressés à un établissement à la Rivière-la-Paix. M. J.-A. Lachance, de Benard, fut heureux de revoir les membres de la famille Granger, des voisins d'autrefois au Manitoba.

M. Tremblay, d'Arvida, est arrivé à Tangente avec sa famille pour s'y établir. Présentement, la famille demeure chez M. Albert Duchesne. Nous leur souhaitons succès et prospérité!

* * *

Les Chevaliers de Colomb de Tangente et les organisateurs du pique-nique remercient tous ceux qui ont collaboré au succès de cette journée récréative. Les dames se sont dévouées généreusement pour les oeuvres paroissiales.

Les paroissiens sont reconnaissants à la troupe des collégiens de la Rivière-la-Paix, qui est venue donner une séance sous la direction du R.P. Yvon Saint-Arnault, o.m.i.

Pèlerinage à N.-D. de Lourdes de Girouxville

Le petit sanctuaire de Notre-Dame-de-Lourdes de Girouxville fut visité par plusieurs pèlerins au cours du mois de juin. Environ 650 sont venus prier leur Mère du ciel pour obtenir des grâces pour leur âme et leur corps et la remercier des faveurs déjà obtenues.

Au cours de ce mois eurent lieu les pèlerinages paroissiaux et celui des enfants. Sont venues les paroisses de Tangente, Donnelly, McLennan et Falher. Les autres paroisses du district feront leur pèlerinage au cours de l'été.

Chaque semaine la sainte Vierge accueille de nouveaux pèlerins qui viennent chercher auprès d'elle des grâces de santé et de paix. Et la sainte Vierge, toujours si bonne, laisse couler à grands flots des trésors de grâces.

Un témoin.

LOS ANGELES

Samedi soir, le 19 juin, M. et Mme Maurice Labonté donnèrent un "Wiener Roast Party" dans leur grand et commode patio. Tout était excellent. Mais nos nuits de Los Angeles sont juste un peu trop fraiches pour ces sortes d'amusements.

Le lendemain, c'était notre grand pique-nique de la Saint-Jean-Baptiste. Il y avait foule. Plusieurs membres des autres associations françaises s'étaient joints à nous. La rédactrice du Courrier Français, Mme R. Flood, s'intéresse à ces rencontres. Elle fit même venir le consul de France, ce qui surprit un peu et charma. Il y avait déjà une vingtaine d'années que le consul français n'avait pas paru parmi nous. Le président, M. Omer Lavoie, avait fourni lui-même les fèves et la crème glacée. Nous avions une nouvelle bannière. Notre nouveau maître de cérémonie se dévoue immensément pour notre club, ce que nous apprécions tous beaucoup. Ce M. Landry a l'avantage d'être aidé considérablement par sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Bouchard, et son jeune neveu avec lesquels il demeure. Que tous nos Canadiens s'efforcent de l'encourager, car ils n'en auront pas un semblable de si tôt. M. Landry et moi avons à peu près les mêmes idées sur notre association. Nous aimons naturellement les gens qui pensent comme nous. Il faut attribuer le succès de notre pique-nique à M. Lavoie, M. Landry et Mme R. Flood. On leur en dit un grand merci.

* * *

Mme Irène Robin se prépare à aller fêter le 75e anniversaire de naissance de son père, M. H.-E.-G. Giasson, à Noranda, dans l'Abitibi, P.Q. Toute la famille se réunira à cette occasion. Elle passera par Edmonton, chez Mme C. Gallagher, vers la fin de septembre, où elle sera heureuse de saluer d'anciens amis. Mme Robin a un fils charmant, Georges, qui étudia au collège des Jésuites à Edmonton. Quand sa famille vint ici, il entra à l'université Loyola. En 1944, il s'enrôla, fut blessé en France, puis fit du service avec le gouvernement militaire américain en Allemagne. Il fut décoré pour services rendus. De retour en 1946, il continua ses études au Loyola et fut reçu bachelier en Sciences diplomatiques. Il est entré de nouveau dans l'armée où il fera probablement sa carrière. Sa mère souffrira de son absence.

* * *

Samedi matin, le 26 juin, M. et Mme J.-B. Godbout partaient avec des amis canadiens, tous "retirés des affaires", comme ils disent fièrement, ou les "pouce sous les bretelles", pour se rendre à un lac. Le cortège comprenait quatre roulottes.

* * *

Nous rappelons que M. et Mme Georges Sarrasin fêteront leurs noces de diamant au mois d'octobre. Ce serait une bonne occasion pour les parents du Canada de venir nous visiter.

* * *

Le 2 juillet, M. Albert Lemieux partait en compagnie de M. F. Robin pour une visite, sa première, à Edmonton. Il y a un frère, Octave. La promenade durera quatre ou cinq semaines.

M. Lemieux est né à quelques milles de Sherbrooke, P.Q., en 1874. En 1895, il partait pour l'Est des Etats-Unis. En 1910, Albert et Octave décidèrent de s'en aller vers l'ouest. Albert optait pour Los Angeles, mais Octave, craignant la chaleur, choisit l'Ouest canadien. Il a dû apprendre depuis ce temps-là qu'on peut suer à Edmonton aussi bien qu'à Los Angeles.

Vous avez bien soin de M. Albert Lemieux, car il est un de nos Canadiens vénérés. En 1910, M. Lemieux trouva ici plusieurs familles canadiennes. Par amour des siens, il essaya de les réunir en une petite association. Avec M. Paul Dufresne, aujourd'hui décédé, il alla de porte en porte proposer et ramasser des suggestions. Quelques-uns étaient pessimistes, ils disaient que ça ne marcherait pas. Mais le 4 novembre 1910, plus de 450 Canadiens français se réunissaient dans la salle des Chevaliers de Colomb. La première association canadienne-française en Californie était fondée. Ce fut un grand jour pour les nôtres. L'avocat A.-J. Verge présidait, l'évêque de Los Angeles-Monterey était présent et promettait son aide, le R. P. Herbert, du monastère des Bénédictins, prodigua ses encouragements. L'association eut son bureau.

M. Lemieux se dévoua au bien de ses compatriotes. Il en aida plusieurs qui arrivaient ici à s'orienter et à trouver de l'emploi. M. Lemieux a toujours eu son établissement de plomberie ici. Il vit grandir Los Angeles.

Après la fondation de l'association, M. Lemieux s'occupa de lui donner un journal. Le premier numéro de **l'Information** parut le 10 août 1922. Le troisième rédacteur en fut M. Ulric Blais, d'Edmonton. Malheureusement, le journal ne dura pas longtemps. J'en possède la collection, 25 numéros. Il paraissait chaque jeudi.

R. Thibaudeau

Catholiques en Palestine

Jérusalem. — Selon les plus récentes statistiques officielles, on compte en Palestine 150,000 chrétiens. Les catholiques, dont le nombre s'élève à 60,000, sont en majorité arabes.

La célébration de la Saint-Jean-Baptiste à la paroisse St-François, Edmonton-Nord

Cette année la fête de saint Jean-Baptiste, patron des Canadiens français, fut célébrée d'une manière toute spéciale dans la paroisse Saint-François, Edmonton-Nord.

Le 24 juin, le R.P. Philibert-Marie Paré, o.f.m., célébra une grand'messe dans l'église paroissiale. Du beau chant fut exécuté par des religieux franciscains. Au sanctuaire on voyait une belle statue de saint Jean-Baptiste dans un beau décor religieux dû au V. Fr. Joseph, o.f.m., sacristain. Cette statue est une nouvelle acquisition de l'église paroissiale. C'est un beau geste qui manifeste l'esprit de justice du R.P. curé envers tous ses paroissiens. Ceux de langue française lui en sont reconnaissants.

Vendredi le 25 juin il y eut une soirée récréative. La salle était bien remplie. Pour les élèves canadiens-français, la fête s'accompagnait d'une distribution de prix en récompense de leur travail religieux et français à l'école.

Le R.P. Philibert-Marie Paré, o.f.m., professeur de français à l'école, donna d'abord un aperçu de cette réunion vraiment familiale. Les membres du comité français de l'école avaient décidé, quelque temps auparavant, de rehausser cette fête en donnant aux enfants les plus méritants quelques prix achetés avec le concours des parents. Il remercia ensuite tous ceux qui avaient aidé à cette soirée, surtout Mme Etienne Provençal qui avait sacrifié, pendant environ deux semaines, plusieurs heures de son temps chaque jour afin de préparer les enfants. Il remercia aussi Mme Charles Paradis qui avait la charge de préparer le goûter.

Voici le programme de la soirée:

1.—Chant: "Cadet Rousselle", par les élèves des grades 6, 7 et 9.
2.—Chant: "En passant par la Lorraine", par Mlles Rita Paradis et Gisèle Couture.
3.—Chant: "Mon Merle", par des élèves des grades 3 et 4.
4.—Récitation: "La Petite Patrie", par Mlle Gisèle Couture.
5.—Chant mimé: "Dors, mon gâs", par Mlles Diane Baril et Dorine Provençal.
6.—Chant: "La Feuille d'Erable", par des élèves du grade 9, Mlles Antoinette Potvin, Rita Surette et Thérèse Voghell.
7.—Récitations: "Fleur-de-Lis et Carillon-Sacré-Coeur", par Mlle Simonne Cardinal.
8.—Chant mimé: "La Veillée Rustique", par des élèves des grades 1 et 2.
9.—Saynète: "Quelle Aventure", par Roland Couture, Vital Tétreault, Henri Surette et Viateur Tétreault.
10.—Chant: "O Canada" et Tableau de saint Jean-Baptiste.
11.—Distribution des récompenses.
12.—Mots du R.P. curé, président.
13.—Goûter.

Au chant "O Canada" des élèves des grades 1, 2 et 9 étaient sur la scène entourant un saint Jean-Baptiste, représenté par Julie Provençal. Ce fut un beau tableau.

Il y eut une surprise pour le R. Père Philibert-Marie Paré, o.f.m., M. Roland Paradis, élève du grade 1, lui lut une belle petite adresse et Mlle Lorette Potvin présenta au dévoué professeur de français à l'école Saint-François, au nom de tous les parents, un beau rasoir électrique. Le Rév. Père, très ému de ce geste, remercia tout le monde.

Vint ensuite la distribution des récompenses. Parmi celles-ci il y avait deux médailles d'or, dons du R. Père Alphonse-Claude Laboissière, supérieur des Franciscains. Mlles Léona L'Heureux et Georgette Gaumont méritèrent ces médailles pour leur travail soutenu durant toute l'année scolaire. Un grand nombre d'autres élèves reçurent des récompenses. On distribua aussi des bonbons. Chacun des enfants reçut son petit sac, même les plus petits eurent leur part.

Le R.P. curé, s'adressant à l'assistance, félicita le professeur du succès de sa soirée, le remercia ainsi que les parents de leur coopération. Il rappela son désir de donner justice à tous ses paroissiens, composés de si nombreuses nationalités.

La soirée se termina par un goûter approprié. On se sépara bien content de cette première Saint-Jean-Baptiste dans la paroisse, se promettant bien de la célébrer encore l'an prochain.

Saint-Albert

Les organisateurs et organisatrices du pique-nique, sous la direction du curé, doivent être contents du succès qu'ils ont remporté.

Tous les comptoirs étaient bien garnis.

Trois équipes de balle-au-camp: Calihoo, Rivière-qui-Barre et St-Albert, se disputèrent le premier prix. Il convenait que l'équipe de Saint-Albert ne fût pas défaite sur son propre terrain. Elle emporta le premier prix.

Plus de 500 personnes prirent le souper à la salle paroissiale, et quel souper! Félicitations et remerciements à Mme G. Gaulin, présidente, ainsi qu'aux nombreuses dames qui l'aidèrent à servir un vrai banquet.

Les abbés Bérubé, de Legal, et Baxter, de Villeneuve, étaient à la table d'honneur, ainsi que les PP. Turcotte, Godbout et Gagnon.

A 9 heures une comédie en 3 actes fut donnée au public par des jeunes de Saint-Albert. Au delà de 400 personnes y assistaient. Les entr'actes furent remplis par Mlle Gervais et le jeune Brodeur qui nous arrive en vacances du collège Saint-Jean.

Un merci bien cordial à tous les voisins de Mearns, Villeneuve, Rivière-qui-Barre, Morinville et Edmonton, de leur visite et de leur encouragement.

Merci à tous les organisateurs et organisatrices et à tous, jeunes et vieux, qui ont contribué à faire du 4 juillet l'un des meilleurs pique-niques tenus à Saint-Albert.

* * *

Samedi dernier, le T. Rév. Père L. Deschâtelets, supérieur général des Oblats, venait à la Mission. Après avoir visité le tombeau de Mgr Grandin, le musée et le cimetière, ses impressions se traduisirent par cette phrase: "Gardez ce dépôt".

Le R.P. Boucher, provincial, l'accompagnait.

* * *

La première communion aura lieu dimanche prochain.

Il y aura des exercices préparatoires de mercredi à samedi soir.

Espérons que M. Jos. Bourgeois, transporté à l'hôpital dimanche dernier, va nous revenir bientôt. M. Lawrence Van Ess a dû conduire l'un de ses enfants à l'hôpital général pour une pneumonie.

M. A. Blais, à l'hôpital de la Miséricorde depuis un mois, est de retour et en voie de guérison.

Protestants opposés à la conscription

New-York. — Trois cents ministres et chefs protestants ont engagé les jeunes Américains à ne pas se soumettre à la conscription et à démissionner s'ils font déjà partie des services armés.

Cet appel a été lancé dans une lettre où on invite les mères, les pères, les soeurs, les amis et les chefs spirituels à appuyer ceux qui refusent de s'enregistrer. On y dit que les signataires agissent individuellement et non pas en tant que représentants officiels de leurs associations.

WARWICK

Mme Louisa Théroux et M. Philippe Théroux se sont rendus à Legal pour le pique-nique du 13 juin. Mme Théroux passa quelques jours en visite chez ses enfants, M. Eugène Théroux, Mme Jos. Paré. M. Eugène Théroux vint reconduire sa mère chez elle. Mlle Yvonne Durand, de Legal, les accompagnait. Tout en faisant ses affaires ici, M. Eugène Théroux profita de l'occasion pour aller saluer ses anciens voisins. Il se rendit à Two Hills chez son beau-frère, M. Paul Tessier.

* * *

Les récoltes partout auraient besoin de pluie. Les jardins aussi. Les semences n'y ont pas levé également bien à cause du temps très sec.

* * *

Nos écoliers du couvent de Végreville, Francis Bossé, Maurice et Pierrette Théroux sont en vacances.

Ottawa. — Aux quartiers généraux du parti conservateur à Ottawa, on annonce que le parti prépare un nouveau manifeste politique qui serait publié vers le premier août.

La politique internationale

Les communistes de Moscou auraient-ils voulu supprimer le maréchal Tito?

Par la British United Press

Les Russes ne cessent de multiplier les ennuis aux autorités françaises, américaines et britanniques en Allemagne. Ils ont tenté de former un blocus complet autour de Berlin, menaçant ainsi de famine une population civile de plus de 2,000,000, sans compter les troupes d'occupation occidentales. Les Américains ont dû se servir d'avions pour ravitailler leurs troupes, mais ils ont promis qu'ils resteraient à Berlin et que rien de moins que la guerre ne les en déloger ait. C'est d'ailleurs l'attitude officielle prise par Londres et Paris devant ce conflit politique qui se déroule à Berlin.

Les autorités américaines, françaises et britanniques trouvent la situation de Berlin tellement grave que leurs diplomates restent en consultation constante devant les événements qui se précipitent.

L'impérialisme communiste de Moscou a cependant essuyé un dur revers ces derniers jours.

L'un des satellites de Moscou semble échapper à la capitale du communisme international.

Le Cominform a dénoncé le maréchal Tito, dictateur communiste de la Yougoslavie et l'a accusé de poursuivre une politique opposée à celle de Staline et de courtiser les puissances capitalistes.

Les communistes de différents pays ont fait bloc autour des décisions du Cominform qui a prévenu Tito qu'il devrait revenir à la politique de Staline ou de se retirer de cet organisme communiste.

Les communistes yougoslaves ont répondu sur un ton violent en accusant le Cominform de mensonges et en lui reprochant de ne pas leur avoir permis de se défendre avant de publier ses accusations. Ils ont même demandé à Staline lui-même de renverser la décision du Cominform.

Ce développement politique a causé beaucoup de commentaires. La plupart des observateurs politiques occidentaux se sont plu à voir dans cet incident une fissure dans le bloc communiste européen, car Tito était l'un des principaux porte-parole du communisme international en dehors de Moscou.

Le parti communiste yougoslave vient de faire connaître le programme de son prochain congrès annuel. A ce congrès, les rouges de Tito doivent lancer le projet d'une fédération balkanique formée de la Yougoslavie, de la Bulgarie et de l'Albanie.

Ce programme ne semble pas voué à un succès immédiat, car les chefs communistes de ces deux derniers pays ont approuvé la condamnation de Tito par le Cominform.

On a dit dans certains milieux que ce schisme apparent au sein du communisme aurait été préparé par Staline lui-même pour donner au monde une fausse impression de faiblesse.

Cette hypothèse semble peu probable, car les communistes manifestent un plus grand esprit de discipline. Il se peut, d'autre part, que Staline ait voulu donner une leçon à tout chef communiste qui pourrait être tenté de suivre une politique plus libre que celle qui est dictée par le Kremlin.

Il semble cependant plus plausible de croire que la condamnation de Tito repose sur un sentiment de jalousie entre les chefs communistes internationaux.

Tito a toujours été connu pour ses grandes ambitions. Depuis longtemps il caresse le rêve d'une fédération balkanique dont il deviendrait le chef. A Moscou les auteurs de la politique extérieure soviétique se sont toujours opposés à une telle fédération qui ferait de Tito un chef puissant qui pourrait remplacer Staline. Les aspirants à ce poste auraient voulu prévenir un tel coup en provoquant la disgrâce de Tito et en éliminant ainsi un concurrent redoutable.

Si tel est le cas, comme le croient certains observateurs de la politique russe, les récents événements ne seraient que le premier pas vers de nouvelles dissensions beaucoup plus grandes lorsque Staline abandonnera la direction du communisme.

On se souvient d'ailleurs qu'après Lenine les chefs communistes étaient divisés. Staline n'a pu prendre le pouvoir qu'après avoir décapité le mouvement adversaire qui aspirait également au pouvoir.

Il est probable qu'après Staline, une purge semblable se produise dans le bloc communiste.

VIMY

Le 22 juin les paroissiens de Vimy ont organisé leur comité local de la radio. Cette réunion comptait quinze à vingt personnes de la paroisse qui étaient présentes. Cette assemblée remporta le plus entier succès. Furent nommés: président, Yvon Gouin; vice-président, Elie Sabourin; secrétaire, Albreda Fortier; solliciteurs, Vital Lachance, Wilfrid Séguin, Rosario Fortier, François Landry, Amédée Gagné, Gabriel Caouette, Alphonse Bilodeau, Fortunat Bernard, Philip Shank, Edmond Sabourin.

Le même groupe va se réunir le 10 juillet pour leurs dernières instructions pour la collection du 18 juillet.

New-York. — Le maire de New-York, William O'Dwyer, quoique lui-même démocrate, annonce qu'il va former une nouvelle organisation électorale de son parti dans la métropole américaine afin de le délivrer entièrement de l'emprise des derniers vestiges de Tammany Hall. Il a traité de "pillards" te d'"écumeurs" ce célèbre club politique formé d'Irlando-Américains.

GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE L'ALBERTA

DEPARTEMENT DES AFFAIRES MUNICIPALES

VENTE PUBLIQUE DE TERRES

Avis est par les présentes donné que, d'après les stipulations de "Tax Recovery Act" (Chapitre 161, R.S.A., 1942), les terres suivantes seront mises en vente par encan public qui aura lieu à la salle paroissiale de Bonnyville, Alberta, jeudi le 22ème jour de juillet 1948, à deux heures de l'après-midi.

DISTRICT NON ORGANISE EN MUNICIPALITE No 85

Partie de Section	Sec.	Tp.	Rge	M.	Surface
N.E.	17	58	3	4	149.56

DISTRICT NON ORGANISE EN MUNICIPALITE No 101

Partie de Section	Sec.	Tp.	Rge	M.	Surface
N.E.	30	60	1	4	160
N.O.	35	60	1	4	160
S.O.	1	61	1	4	160
N.E.	5	61	1	4	160
Pte S.E.	13	61	1	4	146.90
Pte S.E.	24	61	1	4	120.50
S.E.	1	62	1	4	160
Pte N.E.	20	62	1	4	135
Pte N.E.	7	63	1	4	96.78
(C. de T. 196-V-48)					
Pte N.O.	20	63	1	4	150.40
S.O.	33	60	2	4	160
N.E.	25	62	2	4	158
S.O.	5	63	2	4	161
N.O.	7	63	2	4	161
S.E.	7	63	2	4	161
S.E.	8	63	2	4	160
S.O.	21	64	2	4	120
S.E.	3	65	2	4	160
N.O.	3	60	3	4	160
Pte S.O.	3	60	3	4	154.40
Pte N.O.	14	60	3	4	153.50
Pte N.O.	17	60	3	4	155.32
N.E.	18	60	3	4	159.70
S.E.	3	63	3	4	161
S.E.	6	63	3	4	160
N.O.	27	63	3	4	160
N.E.	28	63	3	4	161
Pte N.E.	1	62	4	4	4.13
(C. d T. 223 Z-64)					
Pte N.O.	32	63	4	4	156.85
N.E.	23	62	5	4	160
Pte N.O.	26	62	5	4	138.10
Pte S.O.	14	63	5	4	154.04
S.O.	6	64	5	4	160
S.E.	12	62	6	4	160
N.O.	19	62	6	4	160
Pte S.O.	30	62	6	4	79.50
Sud de la rivière (C. de T. 118-Z-97)					
Pte N.E.	12	63	6	4	157.76
Pte S.E.	13	63	6	4	158.77
N.O.	17	63	6	4	160
S.O.	4	62	7	4	160
N.E.	21	62	7	4	159
S.O.	7	63	7	4	160
S.O.	17	63	7	4	161
N.O.	31	63	7	4	160
S.E.	2	64	7	4	160
N.E.	10	64	7	4	160
N.O.	13	64	7	4	160
S.O.	15	64	7	4	160
N.E.	18	64	7	4	160
N.E.	1	62	8	4	158
N.O.	1	62	8	4	158
N.E.	22	62	9	4	160
N.O.	34	62	9	4	159
S.O.	35	62	9	4	158
S.O.	31	63	9	4	160
Pte S.E.	19	65	9	4	132.80
S.O.	35	63	10	4	160

Lot	Block	Plan
Beebo-Cold Lake		
19	3	515EO
Felix-Cold Lake		
5	2	623EO
Cold Lake		
18	2	4497CL
N. ½ 8	5	4497CL
Ardmore		
9	2	6464ET

Chaque morceau de terre mis en vente sera sujet à l'approbation du ministre des Affaires municipales, sujet aussi à un prix de réserve, de même qu'aux restrictions et conditions contenues dans les Certificats de Titre.

Les termes et conditions de vente seront annoncés à la vente, ou peuvent être obtenus du soussigné.

Le rachat de ces terres peut s'obtenir sur paiement de tous les arrérages de taxes plus les frais, en tout temps avant la vente.

Daté à Edmonton, Alberta, ce 20ème jour d'avril 1948.

J.-W. JUDGE,
sous-ministre.

Pèlerinage à sainte Anne

Lac Sainte-Anne, Alberta

28 et 29 juillet

PROGRAMME

MERCREDI 28 — JOURNEE DES INDIENS

10h.30 a.m.—Grand'messe solennelle — Son Excellence Mgr J.-H. MacDonald, archevêque, sera présent.
3h.00 p.m.—Procession du Saint-Sacrement, bénédiction des malades, vénération des reliques.
9h.00 p.m.—Chemin de la croix aux flambeaux.

JEUDI 29 — JOURNEE DES BLANCS

10h.30 a.m.—Grand'messe.
Sermon en français, par le R.P. Gagnon, o.m.i.
Sermon en anglais par le R.P. J.-P. Ehmann, de Wainwright.
3h.00 p.m.—Procession du Saint-Sacrement, bénédiction des malades, vénération des reliques.
9h.00 p.m.—Chemin de la croix aux flambeaux.

VEGREVILLE

Réunion de la famille Tétreault

Huit frères et soeurs de la famille Tétreault se réunissaient autour de leur mère octogénaire, à Végreville, à l'occasion de la visite de M. et Mme Joseph-Raoul Blais, de Daytona Beach, Floride. Pour Mme Blais, née Délia Tétreault, et pour son époux, c'était leur premier retour depuis 1916. Arrivés jeudi dernier à Edmonton, par avion, ils furent accueillis par plusieurs membres de la famille. Dimanche matin, après la grand'messe à Végreville, ils furent heureux de rencontrer plusieurs parents et anciennes connaissances.

Un succulent banquet fut servi chez M. et Mme Joseph Tétreault. Pendant l'après-midi, on visita le cimetière et la vieille ferme de la famille au vieux Végreville.

Plus de cinquante convives entouraient l'heureuse grand'mère à un souper servi en plein air par les petits-enfants de l'aïeule. Les RR. PP. Alexis et Georges Tétreault, o.m.i., prirent la parole pour remercier les principaux visiteurs venus de si loin et leurs hôtes de leur charmante hospitalité.

Une soirée de famille avec musique et chants clôtura cette journée mémorable.

Etaient présents à cette fête familiale, Mme Amilde Tétreault, de Végreville; M. et Mme J.-R. Blais, de Daytona Beach, Floride; les RR. PP. Alexis et Georges Tétreault, o.m.i.; Soeur Ange-Marie, a.s.v., née Angéline, et Soeur Gérard-du-Rosaire, a.s.v., de St-Paul, Alberta; M. et Mme J. Tétreault, de Végreville, et leurs huit enfants; Wilfrid Tétreault, de Wetaskiwin; M. et Mme Walter Lawrenceson, de Manville, et leurs trois enfants; Mme Rose Hood, née Rose-Anna, de Gibbons, et ses trois enfants; M. et Mme Alphonse Tétreault et leurs trois enfants; M. et Mme René Dubuc et leurs trois enfants; M. et Mme Raymond et leurs quatre enfants; M. et Mme Joseph Poulin et leurs trois enfants, de Végreville; Mme Annette Tétreault et son fils Richard, d'Edmonton.

MM. les abbés J. Burke et J. Garnier vinrent saluer les visiteurs au cours de l'après-midi.

M. Raoul Blais est constructeur d'immeubles. Il est aidé par deux de ses fils; un troisième fils va graduer en médecine en 1949. Le dernier est étudiant en architecture. Leur unique fille est mariée et mère de deux enfants.

M. et Mme J.R. Blais partiront pour Montréal, par avion, vendredi matin pour revoir leurs parents.

JOUSSARD

Mercredi dernier a eu lieu le piquenique pour les enfants d'école, donné par le "G. T. Club". Tous les enfants se sont réjouis de cette bonne fortune; pour un fois, ils pouvaient tout avoir gratuitement. Leurs chères mamans étaient les invitées d'honneur.

* * *

La fin de l'année scolaire amène tout naturellement le départ de l'institutrice, Mlle M.-A. Bonnet. Nous lui souhaitons de belles vacances et un bon voyage en Californie!

Et d'autres personnes chanceuses y font des beaux voyages.

Mme N. L'Heureux est partie pour trois mois se promener dans l'Est.

M. et Mme Willie Charrois, avec leur fils Jean, se rendent en Saskatchewan.

Mme Pierre Carrier se contente de s'arrêter à Edmonton et autres places environnantes.

M. et Mme Alexandre Maurice font un voyage rapide à Edmonton.

* * *

Le 1er juillet fut l'ouverture de la retraite pour les Révérendes Soeurs de la Providence, ici à la mission Saint-Bruno. Nous souhaitons à ces bonnes Religieuses bon courage. Que le bon Dieu les comblent de ses bénédictions!

* * *

Dimanche le 4 juillet nous avons eu le bonheur et l'honneur d'entendre le R. P. Saint-Jacques, de Falher, nous faire un sermon sur la radio française. Ce bon Père nous a démontré dans quelle mesure nous devrions apprécier la valeur qu'aura notre poste de radio, pour le présent et surtout pour le futur de nos enfants.

Que chacun de nous se rappelle les paroles de ce bon Père et donne à la radio française une bonne part.

Le R.P. Saint-Jacques est ici depuis quelques jours, accompagnant ses scouts de Falher. Nous leur souhaitons un heureux séjour. Quand ils partiront, qu'ils aient l'idée de nous revenir; ils seront les bienvenus.

Toronto devient moins impérialiste

Toronto. — Pour la première fois dans l'histoire de la ville de Toronto, ce n'était pas l'Union Jack qui flottait au mât de son hôtel de ville le 1er juillet, mais bien le pavillon de la marine marchande canadienne qui fait provisoirement fonction de drapeau national.

Le conseil municipal de la capitale ontarienne s'est rendu sur ce point à la requête de l'association des Native Sons of Canada. Celle-ci a expliqué qu'elle ne méprise aucunement le drapeau britannique, mais qu'elle tient tout de même à marquer d'une manière parfaitement autonome un anniversaire qui intéresse le Canada avant tout.

BEAUMONT

Dimanche, le 4 juillet, nous avions le plaisir d'avoir parmi nous le R. Père Frigon, o.m.i., de Falher. C'est lui qui chanta la messe. L'instruction fut donnée par M. l'abbé Normandeau.

* * *

M. et Mme Joseph Saint-Jacques, de Falher, sont en visite chez leur garçon, M. Raymond Saint-Jacques, et leur fille Mme Calixte Magnan. Une soeur de M. Saint-Jacques est venue de la Saskatchewan. C'est Mme Lacelle. Elle était accompagnée de son mari, de M. et Mme Ludovic Lacelle, du Rév. Père Antonio Lacelle, de Kenora, Ontario. Ce fut vraiment une belle rencontre. D'ici, ils sont allés à Falher avec M. et Mme Saint-Jacques pour voir leur neveu et cousin, le R. Père Saint-Jacques.

* * *

Sont partis en vacances dans les montagnes, M. et Mme Roméo Dagenais, M. et Mme Jos. Bérubé, M. et Mme Louis Goudreau, M. et Mme Clarence Rivard.

* * *

En visite dans les familles L'Heureux leur cousin, M. Albert Rivard, de l'Abitibi. M. Rivard est enchanté des belles fermes d'ici et veut s'établir parmi nous si cela est possible.

* * *

M. Wilfrid Magnan a vendu sa maison à M. Alexandre Bérubé. Depuis quelques mois M. Magnan travaille à l'hôtel Cecil à Edmonton.

* * *

En vacances ici M. et Mme Paul Rhéaume avec leur petite famille. M. Rhéaume est employé à la banque du gouvernement, à Falher M. et Mme Antonio Trépanier, de Calder, les accompagnaient. Ils ont visité les familles Vallée et R. Magnan.

* * *

Le 29 juin M. Arthur Leblanc épousait en secondes noces Mme veuve Normand Lambert. Ils sont partis en voyage dans les montagnes rocheuses.

* * *

Un garçon est né à M. et Mme Edouard Goudreau (Marcelle Maltais).

* * *

M. Herman Charbonneau est parti en voyage à Montréal et autres endroits.

MORINVILLE

Aux deux messes dimanche, le Rév. P. S. Pelletier, o.m.i., a fait un éloquent appel aux souscriptions en faveur de la radio française; grande question d'actualité, pour tous les Canadiens de la province. Après avoir passé en revue les années de démarches et de combat, d'humiliations et d'incertitudes, le Rév. Père a rappelé que seule la souscription en marche sera comme une dernière bataille, celle qui remportera la victoire, dans une lutte qui ne sera plus jamais à recommencer. Si tous ceux qui ont écouté ont voulu comprendre, les solliciteurs dévoués n'auront pas de difficulté auprès des Canadiens intelligents et de bonne volonté.

Plus tard, à la réunion des comités, solliciteurs et évaluateurs ont dressé leurs listes de dons spéciaux, déterminés de se mettre au travail et encouragés par l'annonce de quelques dons déjà versés.

* * *

Une vingtaine de jeunes garçons sont joyeusement partis avec l'abbé Brière pour un premier camp de vacances au chalet d'Edmonton Beach. MM. Arthur Champagne et Raymond McDonald ont gracieusement conduit l'excursion. Le groupe sera accompagné de Mmes L. McDonald et E. Bachand qui agiront comme matronnes du camp.

* * *

M. et Mme Clément Lavallée et leurs enfants Bernard et Normand sont partis en vacances, en auto, à Vancouver.

M. l'abbé L. Carrier, de Québec, a passé le dimanche ici, revenant d'un séjour de quelques mois en Californie et plus directement d'une visite à McLennan.

Lundi, S. Exc. Mgr Routhier s'est arrêté un instant en conduisant à son Vicariat le Très Rév. Père Deschâtelets, supérieur général des Oblats. Les RR. PP. Miville et Beuglet faisaient partie du convoi.

M. Philippe Gibeau, de Montréal, est en visite chez sa mère au village.

FORT KENT

La célébration de la Saint-Jean-Baptiste qui eut lieu le 27 juin dernier, a été un vrai succès. Faute de courrier, elle n'a pu être annoncée. Nous avions, pour commencer cette belle journée, le vénéré Père Teston, o.m.i., du Lac Froid, qui nous chanta la grand'messe. Ce bon père, malgré ses 94 ans, est encore alerte. Notre curé donna le sermon de circonstance. Le jeune Raymond Levasseur représentait saint Jean-Baptiste; il avait pour gardes Roland Camiré, Yvon Gamache, Percy Collins et Jacques Ouellet.

Après la messe un dîner, quasi un banquet, fut servi. Il avait été préparé par nos jeunes dames Lucien Croteau, Irvin Baril, Roger Mercier, Lucien Rondeau, Armand Ducharme, Jos. Fex. Cette dernière, comme présidente, dirigea avec gaieté et habileté ses conjointes. Les jeunes demoiselles servaient les tables.

L'après-midi se passa à des jeux présidés par MM. Edgar Landry et Aldéo Lemaire. Les parties de balle-au-camp furent très animées entre Bonnyville et Lacorey (celui-ci emporta la victoire), et Fort Kent et Bonnyville; Fort Kent sortit vainqueur. Le 1er prix fut gagné par Lacorey et le 2ème par Fort Kent. A la salle paroissiale le soir, un programme de comédie nous fut donné par les aimables gens de Mallaig. Ils surent égayer l'assistance nombreuse du commencement à la fin et provoquer des éclats de rire. Nous les remercions de tout coeur et espérons qu'ils nous reviendront encore. Nous garderons aussi un grand souvenir du Père Teston.

Avec toutes les recettes qui ont atteint la jolie somme de $375.75, nous pourrons faire des améliorations à notre salle paroissiale.

Depuis quelques jours, la gaieté règne parmi nos enfants. C'est dire que les grandes vacances sont arrivées. Les vingt et un élèves qui fréquentaient notre école-dortoir, la plupart des élèves du neuvième grade, se sont égrenés ici et là, les uns après les autres, mercredi. Malgré leur joie de rentrer en vacances, c'était avec des larmes aux yeux qu'elles quittaient leurs dévouées maîtresses et se séparaient après avoir passé ensemble quelques mois pleins d'attrait.

Un bon nombre de nos gens se sont rendus à Bonnyville pour l'assemblée de notre radio française. Les solliciteurs suivants ont été nommés: MM. William Chalut, Alfred Gamache, Jos. Levasseur, François Ouellet, Roval Lapierre, René Collins, Edgar Landry, Henri Lacombe. Espérons que tous leur feront un bon accueil et seront généreux pour une si belle cause.

Adrienne Croteau se rendait à Edmonton samedi dernier. Elle doit écrire, ces jours-ci, un examen au Département de l'Education. Sa mère, Mme Arthur Croteau, et son frère Edmond la rejoindront en ville et de là s'embarqueront pour la province de Québec, où ils visiteront de nombreux parents, et de là pour le Nouveau-Brunswick.

Partiront aussi pour la province de Québec, M. et Mme Alfred Gamache et leurs enfants, ainsi que M. Albert Baril. A tous nous souhaitons un bon voyage.

De passage au presbytère les RR. PP. Breton, o.m.i., Berthold, o.f.m., et M. le Docteur Beauchemin.

M. et Mme Adélard Gaucher (née Imelda Leblanc) sont retournés à Breynat après avoir rendu visite à tous leurs frères et soeurs.



FALHER

Réunion du cercle des Fermières

La réunion mensuelle du cercle des Dames Fermières fut tenue le 8 juin sous la présidence de Mme P. Dentinger. Après la prière habituelle et lecture de la correspondance, il fut proposé et adopté unanimement d'encourager l'oeuvre de la jeunesse en faisant un don pour la J.E.C. et le concours de français.

L'assemblée discuta ensuite le programme à suivre pour répondre aux demandes de M. L.-P. Audet, représentant de la Société canadienne d'Enseignement postscolaire. Pour mieux nous aider, M. Audet a donné un questionnaire à remplir par chaque organisation sur ses activités propres. La secrétaire fut priée de bien vouloir écrire une invitation afin que l'exécutif de chaque organisation soit représenté pour recevoir M. Audet mercredi le 16 à 8 heures du soir.

Mlle Claire Cadieux, garde-malade à l'hôpital de McLennan, fut la conférencière de la réunion. Elle fut gentiment présentée par la présidente. Mlle Cadieux tint l'auditoire sous le charme de sa conférence qui traita divers sujets très utiles: moyen efficace de ranimer un noyé, d'arrêter le sang, etc.; les symptômes des fièvres scarlatines, rougeoles, paralysie infantile; instructions sur les protéines, les vitamines; manière de se détendre les nerfs. En un mot, elle nous donna une foule de conseils utiles. La conférencière fit voir une collection de feuillets qui expliquent comment tenir une personne en santé. Ces feuillets peuvent être mis à notre disposition sur demande. La présidente fut heureuse de remercier au nom de toutes Mlle Cadieu, de l'intéressante causerie qu'elle a bien voulu nous donner. L'ajournement fut proposé par Mme E. Viens, secondé par Mme Aur. Servant.

La secrétaire

LEGAL

Les convois de camion se succèdent d'Innisfail à Legal, et le matériel continue de s'empiler. Un enthousiasme général règne qui atteint même nos aimables voisins. Voilà que les camions de Morinville, Busby, Vimy et Waugh viennent s'ajouter à ceux de Legal. Dans notre malchance les choses s'annoncent bien.

* * *

Pas si bien! A cause de l'état de santé du clergé du district de Bonnyville, notre vicaire, M. l'abbé Primeau, devient curé temporaire de Lacorey. Cela, en plus de notre programme de construction, nous donne l'occupation d'une seconde paroisse.

* * *

Les classes de catéchisme sont en marche. M. l'abbé Laberge, du séminaire d'Edmonton, en a la direction. Il est assisté de M. l'abbé Robert, du même séminaire, et de quatre Soeurs de la Charité.

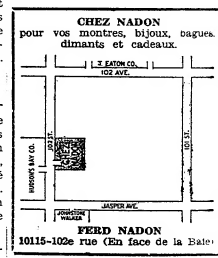
* * *

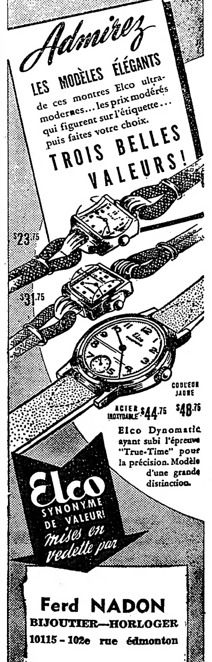
Baptêmes

Marie-Antoinette-Adrienne, née le 15 juin, enfant d'Adrien Hébert et de Bernadette Cyr. Parrain et marraine: M. et Mme Raoul Royer.

Denis-Adrien-Joseph, né le 21 juin, enfant d'Adrien Pelletier et d'Aline Bergevin. Parrain et marraine: M. et Mme Normand Boisvert.

Donald-Edouard-Joseph, né le 10 juin, enfant de Fernand Durand et de Blanche Pelletier. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Pelletier.





Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VANCOUVER

Bénédiction solennelle de la première église pour les Canadiens français
27 juin 1948

Les monts altiers des Rocheuses, témoins séculaires de l'arrivée des missionnaires de langue française à l'océan pacifique, voient une figure nouvelle s'ajouter dans l'album du souvenir.

Une forteresse chrétienne, qui consiste en un temple destiné à l'adoration perpétuelle du Christ-Roi, est confiée aux disciples du Bienheureux Pierre-Julien Eymard, les Pères du Saint-Sacrement. Elle vient d'être érigée pour le bénéfice des catholiques de langue française en notre ville.

En feuilletant les pages de l'histoire régionale de la Colombie, nous observons que le même but épique a toujours guidé les nôtres, à toutes les époques: édifier une église, une salle paroissiale, une école où l'on parlerait la langue aimée de nos aïeux.

Peu à peu, nos diverses sociétés se sont unies; les indifférents sont devenus enthousiastes; les aspirations devinrent concrètes et l'on adressa une requête pressante aux autorités ecclésiastiques qui sentaient aussi le besoin réel d'une église nationale pour les nôtres.

Le Père Henri Meek fut nommé premier curé de cette paroisse naissante, assisté du Père Gérard Bujold, auxquels vinrent s'ajouter les Pères Gérard Gauthier, Murphy Donald, Bélanger et Vachon. Pendant deux ans, nous assistons aux offices religieux dans une salle-chapelle prêtée par les Soeurs du Bon-Pasteur et vite devenue trop petite. Le 17 septembre 1947 commençaient les travaux de la nouvelle église qui ouvre aujourd'hui officiellement ses portes, en la solennité de la fête de saint Jean-Baptiste.

Bénédiction

L'extérieur du temple reçoit d'abord une première purification par le ministère de Son Excellence Mgr Duke, assisté du T. R. P. Saint-Cyr et du R.P. Meek, tandis que la chorale chante un hymne de prière suppliante: Asperges me et le psaume Miserere. L'archevêque gravit ensuite les marches du lieu sacré, répandant partout ses bénédictions et ses prières de purification.

La grand'messe suivit immédiatement. A l'autel officiait le Père curé Henri Meek, accompagné du P. Zéphirin, o.f.m., et de M. l'abbé Brown, comme diacre et sous-diacre. Mgr William Mark Duke assistait au trône. La chorale exécuta avec talent et succès la Messe du Couvent, de Charles Gounod, à 4 voix mixtes. On admire un magnifique manteau royal et un diadème surmontant le maître-autel. Clergé et fidèles sont unis dans une ardente profession de foi. L'émotion envahit les coeurs, mouille les paupières, rayonne sur les figures.

Mgr Duke prend la parole en français: Vous avez une église, enfin! qui sera une source de grâces pour Vancouver et l'archidiocèse tout entier, et des prêtres dévoués, loyaux au Saint-Siège; ils sont aussi aumôniers de l'hôpital général et des Soeurs du Bon-Pasteur. Je remercie particulièrement le T. R.P. provincial qui a permis la réalisation de ce projet d'apostolat si fructueux.

Le prédicateur de circonstance, le R.P. Romain Saint-Cyr, développa le texte suivant dans son sermon: "Je t'établirai lumière des nations pour que mon salut arrive jusqu'aux extrémités de la terre" (Isaïe, 49,6). Répondant à sa mission providentielle, la population catholique et française de Vancouver pose officiellement un geste qui reste bien dans la ligne de ses traditions ancestrales: geste de lumière, geste de salut, dans un temple où l'on admire la sobriété des lignes et le sens des proportions. Il souhaite que ce temple privilégié, entouré de tant d'affection à son berceau, ne soit que le premier d'une série d'édifices qui s'élèveront à la gloire du Dieu d'amour au T. Saint-Sacrement.

Durant l'après-midi, nos enfants se récréèrent par des jeux nombreux et variés sur le terrain de l'église.

Et comme un événement aussi mémorable ne pouvait se clôturer sans un banquet fraternel, notre salle paroissiale, décorée d'écussons aux couleurs françaises, des drapeaux papal et de Carillon, convait 250 personnes, dont une trentaine d'éminents ecclésiastiques et laïcs.

M. Albert Lefebvre, président du comité paroissial, invita M. le sénateur Blais à présenter les invités d'honneur. Le R. Père curé remercia avec émotion ses confrères et ses paroissiens pour le soutien généreux apporté à son ministère.

Comme couronnement harmonieux de cette fête, la chorale paroissiale chanta admirablement bien: "Le Baiser de la Langue française" et "Monter toujours".

Chacun de nos Canadiens français garde joyeusement en son coeur des souvenirs inoubliables.

Washington. — Une nouvelle loi signée par le président Truman ordonne que les recettes venant de l'exposition des peintures de maître et autres objets d'art saisis en Europe par les troupes américaines et non encore réclamés par les Etats étrangers, soient versés au Fonds International de secours à l'Enfance. On en fera profiter surtout les enfants allemands.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"
Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

GARAGE A VENDRE
Garage 60x70 situé sur le grand chemin de Saint-Paul-Lac Froid et dans un bon district de culture mixte. Prix raisonnable. Ecrivez à la Survivance boite 66.

SALON DE COIFFURE A VENDRE
Salon de coiffure bien installé avec gaz, bonne clientèle, dans un grand centre canadien-français au nord-est d'Edmonton. Obligé de vendre immédiatement pour cause de santé. S'adresser à boite 54, La Survivance, Edmonton.

MAISON A VENDRE
Maison sur deux lots à vendre. Bâtisse nouvellement réparée, 24x24 sur solage en ciment avec bonne cheminée, deux étages. A vendre à de bonnes conditions. Excellente place pour partir dans le commerce ou pour maison privée. Grand hangar à bois 22x22. Sur la grande rue du village dans un bon centre. S'adresser à E. Bédard, Tangente, Alta.

Maître ou maîtresse demandé
Maître ou maîtresse bilingue pour l'école de Donnelly. Terme commencera au mois de septembre. S'adresser à M. J.-A. Mercier, Donnelly, Alberta.

TRAVAIL DE MAISON DEMANDE
Dame avec fillette de 7 ans désire ouvrage ménager pour veuf ou couple de vieillards. Fournira références. S'adresser à Mme A. D. entre 2h. à 4h. ou 7h. à 8h., 11019-99e avenue.

SUITE A LOUER
Suite de deux chambres complètement meublée, dans une famille canadienne-française. $35.00 par mois pour les deux chambres. Gens âgés préférés. S'adresser à 10886-98e rue.

TERRAIN A VENDRE
2½ acres à vendre: 1 acre en jardin bien clôturé, 1½ en bois de chauffage. Bonne maison de 3 chambres, caveau à légumes de 16x16, hangar à bois 16x-16, poulailler 16x16; 1000 plants d'asperges, 80 plants de fraises, 30 groseilliers, 40 talles de rhubarbes. Le tout situé à ½ mille du Lac des Esclaves; place idéale pour garder des visons. Une aubaine pour $1,200. comptant. S'adresser à Jacques Rioux, Faust, Alberta.

INSTITUTEUR BILINGUE
Un district scolaire cherche un instituteur ou institutrice bilingue et catholique avec qualifications ordinaires. Le nombre d'élèves, tous de langue française, est d'environ 20 dans 8 grades. Bonne maison de pension tout près, ou excellente résidence sur terrain de l'école. Environ dix milles de Saint-Paul, à quelques milles de l'église catholique française. Salaire offert: est suivant l'échelle de la Division, y compris $50., et de plus un assez bon bonus par bureau local pour personne qualifiée. Ecrivez Boite 44, La Survivance, Edmonton.

MENAGERE DEMANDEE
On demande une bonne ménagère d'âge moyen, ou veuve avec garçon en âge de fréquenter l'école; pour presbytère de village. S'adresser au curé de Blaine Lake, Sask., Boite 104.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Le récent mariage Blackburn-Boisvert

Jeudi dernier, le 1er juillet, à 10 heures a.m., dans l'église de l'Immaculée-Conception, avait lieu le mariage de Mlle Yolande Boisvert, fille de M. et Mme Alfred Boisvert, d'Edmonton, à M. Marcel Blackburn, fils de M. et Mme Adrien Blackburn, aussi d'Edmonton. Le maître autel était décoré de bouquets de pivoines roses et blanches, et le sanctuaire de paniers de fleurs d'été. Les bancs des invités étaient marqués par une touffe de pois d'odeur nouée de ruban de satin blanc.

La mariée était accompagnée de son père et assistée de Mlle Thérèse Boisvert, de Saskatoon, comme dame d'honneur. Les demoiselles d'honneur étaient Mlle Jeannette Blackburn, soeur du marié, et Mlle Gilberte Tremblay. M. Léo Moreau et M. Léo Boisvert, frère de la mariée, agissaient comme garçons d'honneur, alors que M. Roger Motut et M. Larry Le Blanc plaçaient les invités.

La mariée portait une toilette de style en filet nylon sur taffetas avec péplum d'organdi à oeillets, à encolure ronde et épaulettes froncées. Son long voile tombait d'une coiffure en forme de couronne parée de roses jaunes et de soupirs de bébé. Elle tenait en main un livre de prière blanc et un chapelet, dons du marié.

La dame d'honneur portait une longue robe de chiffon bleu pâle avec long péplum et manches courtes. L'ensemble était complété par un grand chapeau bleu garni de velours. Les longs gants étaient de même teinte. Son bouquet était composé de fleurs de printemps.

Les filles d'honneur portaient des robes semblables de chiffon couleur de fuchsia pâle et vert tendre, à ceinture froncée, encolure rondes et épaules froncées formant les manches. Gantées de longs gants blancs, elles portaient toutes deux des bouquets coloniaux.

Au cours de la messe nuptiale, M. Bernard Turgeon, accompagné à l'orgue par Mlle Claire Pépin, chanta l'Ave Maria de Gounod et un Panis Angelicus.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu à l'hôtel Corona. Pour recevoir les invités, au nombre d'une cinquantaine, Mme A. Boisvert, mère de la mariée, portait une robe d'après-midi vert chartreuse, un grand chapeau noir en crin avec accessoires noirs et un bouquet de corsage composé de roses jaunes. Elle était assistée de Mme A. Blackburn qui avait choisi un ensemble rose garni d'un bouquet de corsage de gardénias blancs et d'oeillets bleu pâle. Parmi les invités on remarquait Mlle T. Boisvert, de Saskatoon, Mlle Gilberte Corbeil, de Cluny, M. et Mme Roger Motut, de Bonnyville, M. Léo Moreau, de Yellowknife, etc. M. l'abbé Ketchen curé de l'Immaculée-Conception, proposa la santé des mariés.

Après la réception, ceux-ci partirent en avion pour un voyage de noces à Yellowstone Park, Wyoming. Pour le voyage, la mariée portait un costume tailleur rose beige, un court manteau blanc avec bouquet de corsage de roses jaunes et accessoires noirs.

A leur retour, M. et Mme Blackburn s'établiront à Edmonton.

Les devoirs présents des ouvriers

Rome. — Sa Sainteté le pape Pie XII a déclaré que la démagogie ne résoudra pas le "fléau du chômage" et il a demandé aux ouvriers de collaborer avec les autres classes à l'amélioration de la vie sociale.

Il a mis ses auditeurs en garde contre les mouvements de réforme "basés sur la haine".

Il a demandé à tous les ouvriers de faire de leurs associations des corps vivants. "C'est ce qui manque de notre temps, a-t-il déclaré. A quoi servent les noms sur les listes s'ils restent de simples unités sans vie?"

"Il faut que vous soyez des apôtres et surtout que vous gagniez la jeunesse à notre cause".

Il a parlé pendant une heure.

Le pape a mis les unions en garde contre l'action politique et demandé à ses auditeurs de poursuivre leurs intérêts économiques dans l'harmonie en gardant le sens de la justice et d'une collaboration sincère avec les autres classes pour le renouvellement chrétien de toute vie sociale.

"Si jamais les unions visent à une domination exclusive de l'Etat ou de la société, si elles exercent un pouvoir absolu sur les ouvriers, si elles rejettent la justice et la collaboration avec les autres classes, elles auront manqué aux espoirs placés en elles par tous les travailleurs consciencieux et honnêtes."

M. King représentera le Canada

Ottawa. — Le premier ministre, M. Mackenzie King, a dit à la Chambre des Communes, à la fin de la session, que le Canada sera représenté à la conférence des premiers ministres du Commonwealth qui aura lieu à Londres au mois d'octobre. Il a laissé entendre qu'il irait probablement lui-même représenter le Dominion.

M. King a dit que le premier ministre Attlee a formulé le voeu qu'"il assiste personnellement à la conférence" et il a ajouté qu'il avait expliqué au premier ministre britannique qu'une convention libérale devait être tenue au mois d'août afin de choisir un nouveau chef de parti.

M. GUY BEAUDRY



Fils de M. J.-W. Beaudry, député de Saint-Paul, M. Guy Beaudry vient de recevoir un degré de bachelier en droit à l'université d'Alberta. Ancien élève du collège des Jésuites d'Edmonton, M. Guy Beaudry termina ses études au collège de Saint-Boniface, Manitoba. Il est bachelier ès arts de l'université du Manitoba où il gagna la bourse Isbister en 1944. Il fut directeur des programmes universitaires au poste CKUA, durant son séjour à l'université d'Alberta. M. Beaudry compte exercer sa profession à Edmonton. Il est présentement associé avec Messieurs Brownlee et Brownlee, édifice de l'Imperial Bank. Nous souhaitons à M. Beaudry une belle carrière légale.

ST-JOACHIM

De passage au presbytère le Révérend Père Roland Gagnon de Montréal.

* * *

M. et Mme Richard Tougas sont les heureux parents d'une charmante petite fille, née ces jours derniers. Nos félicitations.

* * *

Mme P.-J. Barbeau a le plaisir d'avoir avec elle sa fille Marie-Claire (Mme D. Kennedy) et son bébé, de Chicago. Mlle Françoise est revenue en même temps d'un voyage aux Etats-Unis.

* * *

M. et Mme Gédéon Pepin étaient en visite à Chauvin, chez leur fille Mme A. Girard.

* * *

M. et Mme B. Birmingham (née Juliette Nédelec) sont revenus de leur voyage de noces et demeureront à Edmonton.

* * *

Mme Roy Edwards (Louise Bernier) part pour les Etats-Unis rejoindre son mari qui revient de Tokio, Japon. Ils se rencontreront à Seattle.

* * *

Mme J. McKenzie (Lucille Boyer) et sa fillette Katharine partent pour Lloydminster ou elles habiteront définitivement. M. McKenzie s'y est fait bâtir une jolie résidence.

* * *

M. et Mme H. McCoy partent pour Windsor, Ontario, et Détroit, Michigan, y visiter leurs nombreux parents et amis

DONNELLY

Le 3 juillet, premier samedi du mois, la paroisse de Donnelly inaugurait la communion réparatrice en l'honneur du Coeur-Immaculé de Marie. Cette pratique de dévotion a été demandée par la sainte Vierge dans ses célèbres apparitions de Fatima. Les enfants, sous la direction des Révérendes Soeurs, chantèrent la messe votive du Coeur-Immaculé de Marie, privilège que nous avait accordé Son Excellence Monseigneur H. Routhier. La cérémonie à laquelle assistaient cinquante à soixante personnes, se clôtura par un cantique à Marie et une consécration au Coeur-Immaculé que M. le curé prononça au nom de tous. Puisse cet acte de dévotion mariale attirer sur nos foyers les plus précieuses bénédictions du ciel!

* * *

Dimanche, le Rév. Père Y. St-Arnauld, o.m.i., du collège Saint-Jean, d'Edmonton, fut le prédicateur du jour. "Les élèves du Nord", dont le plus grand nombre est de Donnelly, chantèrent en grégorien la messe de la solennité des SS. Apôtres Pierre et Paul ainsi que le Salut du T. S.-Sacrement. Le soir, en la salle paroissiale, "en hommage et reconnaissance aux parents et bienfaiteurs", ils présentèrent leur séance. Paul Pariseau, personnifiant l'aspirant au sacerdoce, repoussa dans un débit vraiment émouvant, les sollicitations de Satan représenté par Arthur Maisonneuve aidé de ses subalternes: Remi Rouleau, Gabriel Boulet et Lucien Giroux. Suivirent une récitation par Lévi Cloutier et une entrevue radiophonique entre J. Moquin et M. Bouchard. Les jeunes filles, élèves du couvent de l'Assomption, donnèrent un numéro de chant. Victor Béland, A. Rouleau, B. et G. Pariseau présentèrent une comédie; le tout se termina par notre chant national: "O Canada".

A tous nos jeunes nous souhaitons de bonnes vacances.

* * *

En promenade chez M. Delphis Pouliot, M. et Mme Thomas Pouliot, de l'Etat de Connecticut, U.S.A. M. Thomas Poullot est le fils de notre compatriote. La famille Poullot a aussi reçu la visite de M. et Mme (née Aurea Pouliot) Léopold Benoit, de Végreville.

Contre la propagande protestante

Les Saintes Ecritures ne sont par l'unique règle de foi

Le R.P. Donat Poulet, o.m.i., professeur d'Ecriture Sainte à l'université d'Ottawa, dans un article publié par le "Droit", montre que les protestants sont incapables de prouver leur affirmation contre les catholiques, à savoir que tout ce qui a été révélé par Dieu se trouve dans les Saints Livres.

Notre-Seigneur n'a jamais écrit de livres. La plupart des apôtres se sont contentés, comme lui, de prêcher la parole de Dieu. Ils avaient été envoyés pour ce ministère de la prédication, et non pour écrire des livres. Ceux qui l'ont fait ont été poussés par des circonstances particulières. Leurs écrits se limitent donc à ces circonstances. Ils sont parfois très courts, ils sont loin de contenir toute la révélation.

De plus, l'Eglise existait bien longtemps avant que tout le Nouveau Testament ait été écrit. Si les fidèles de la première génération avaient dû compter sur la Bible pour connaître la vraie règle de foi, ils seraient morts sans avoir eu le moyen de se sauver.

Avant l'imprimerie

"Il y a encore, continue le Père Poulet, une autre absurdité que les ignorants prophètes du jour ne voient pas quand ils veulent imposer la Bible comme seule règle de foi. Quand même tous les Livres Saints du Nouveau Testament auraient été composés tout de suite à la sortie du cénacle (ce qui n'est pas le cas, on le sait universellement), il resterait encore cette difficulté énorme que la plupart des fidèles n'auraient jamais pu avoir en main un seul exemplaire de cette règle de foi. Il faut se rappeler que l'imprimerie n'a été inventée qu'au quinzième siècle de notre ère. Avant cette invention, un livre ne pouvait être multiplié que par des copies, et des copies faites à la main. Voit-on la quantité de copistes et de copies de la Bible qu'il aurait fallu avoir pour satisfaire aux besoins les plus urgents de tous les fidèles! Si la Bible avait été l'unique règle de foi et de salut, il aurait été nécessaire évidemment de fournir à chacun ou presque un exemplaire du précieux manuscrit inspiré. Tâche vraiment surhumaine, impossible. L'histoire d'ailleurs déclare qu'elle n'a jamais été entreprise.

Ecrits destinés à des groupes particuliers de fidèles

"Si la Bible avait été l'unique règle de foi pour les humains, il aurait bien fallu que tous les Livres Saints aient été connus de toutes les églises dès les commencements, et connus comme inspirés, divins. Or, il n'en a pas été ainsi. Voyons comment les choses se sont passées, non pas d'après l'imagination, mais d'après la réalité, d'après l'histoire.

"Beaucoup de livres du Nouveau Testament sont demeurés inconnus dans des églises pendant longtemps. Il ne pouvait en être autrement. Les écrivains sacrés envoyaient les écrits qu'ils avaient composés à des églises particulières, pour leurs besoins bien à elles, pour régler leurs cas de conscience, pour les mettre en garde, soit contre des fausses doctrines qui les menaçaient soit contre le relâchement dont elles pouvaient devenir victimes. Or, ces écrits, parce qu'envoyés à des églises déterminées, ne pouvaient être connus des autres églises qu'après un certain temps. Les églises voisines en prenaient sans doute connaissance dans un temps relativement bref, mais les autres?. . . Et quand on songe aux distances et à la lenteur des communications, on se rend compte tout de suite que des années pouvaient s'écouler avant que la majorité des églises en entendent même parler! . . .

Il fallait savoir quels étaient les livres vraiment inspirés

"Et puis, même en supposant que toutes les églises auraient pu obtenir dans un temps convenable la liste complète des écrits inspirés, il restait encore une énorme difficulté à résoudre. **Il fallait savoir quels étaient les livres vraiment inspirés par Dieu. . .** Il fallait savoir que tel écrit, portant un nom d'apôtre comme auteur, était vraiment de cet apôtre. Il fallait prouver que tel livre, non écrit par un apôtre mais par un simple disciple, comme saint Marc et saint Luc, était tout de même réellement inspiré. Et ce problème ardu devenait compliqué à l'extrême par l'apparition en ce temps-là de nombreux livres prétendus inspirés, se présentant comme des écrits d'apôtres. Comment distinguer les vrais livres saints de ceux qui ne l'étaient pas?. . .

"Si, sur plusieurs livres sacrés, l'accord se fit d'assez bonne heure dans les premières générations chrétiennes, sur d'autres cet accord fut beaucoup plus difficile. Il fallut des siècles pour l'obtenir. Il faut remonter en effet jusqu'au sixième siècle de notre ère pour avoir enfin sans discussion la liste complète de tous les livres de la Bible. Si la Bible avait été l'unique règle de foi et de salut, toutes les générations chrétiennes des premiers siècles n'auraient donc pu la suivre et se seraient perdues!

Ce que dit la Bible

"Si la Bible était l'unique règle de foi Notre-Seigneur aurait dû procéder ainsi. Il aurait dû, au lieu de prêcher, écrire lui-même toute sa révélation et puis remettre ce livre à ses apôtres en leur disant: "Allez, répandez ce livre dans toutes les nations; celles qui croiront ce que ce livre enseigne seront sauvées, celles qui ne croiront pas seront condamnées." Or, la Bible elle-même nous dit que Notre-Seigneur n'a pas fait cela. Elle nous rapporte exactement les paroles du Maître à ses apôtres et à leurs successeurs: "De même que mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie. Allez donc, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. . . Apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. . . Qui vous écoute, m'écoute; qui vous méprise, me méprise. . . Celui qui croira sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. . . Je vous enverrai le Paraclet et Il vous rappellera tout ce que je vous ai enseigné. . . Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel; tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le ciel. . . Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles."

"Voilà ce que dit la Bible. La Bible pose comme règle de foi l'autorité des apôtres et de leurs successeurs, l'autorité de l'Eglise: que les propagandistes de ténèbres prennent donc au moins son témoignage puisqu'ils n'en veulent point d'autres."

Un code moral pour les comiques

New-York. — Le président de la nouvelle association des éditeurs de comiques a annoncé que 14 éditeurs, mememembres de leur association, ont adopté un code de moralité en vue d'épurer des pages de leurs publications dont 50,000,000 copies sont distribuées mensuellement.

Ainsi, ils se sont engagés à ne pas présenter le crime de façon à rendre les criminels sympathiques, invitant ainsi les jeunes à les imiter; à ne pas montrer des scènes de torture sadique; à ne pas publier de dessins indécents; à ne pas employer un langage vulgaire et obscène; à ne pas parler du divorce d'une façon qui le rend attrayant et à ne permettre aucune attaque contre quelque religion ou quelque race que ce soit.

Le président de la nouvelle association a ajouté que les éditeurs discutaient depuis longtemps des méthodes à prendre pour épurer leurs magazines. Il a déclaré qu'une vigoureuse campagne était faite dans le but d'enrôler le plus grand nombre d'éditeurs dans l'Association.

Campagne de souscription en faveur de notre radio

POSTE CHFA

«La Voix française de l'Alberta»

Objectif minimum $75,000.00

Comités de la campagne de radio

PATRONS D'HONNEUR

LL. EE. Nosseigneurs J. H. MacDonald, U. Langlois, o.m.i., H. Routhier, o.m.i.

PRESIDENT DE LA CAMPAGNE
M. le Docteur L.-O. Beauchemin, M.D., de Calgary, président de Radio-Ouest-Française

ORGANISATEUR GENERAL
Rév. Père P.-E. Breton, o.m.i., président du Comité de la radio de l'A.C.F.A.

DONS SPECIAUX
M. P.-E. Poirier, C.R.
R.P. A. Berthold, o.f.m.

TRESORIER
M. J.-O. Pilon

PUBLICITE
R.P. S. Pelletier, o.m.i.
M. M. Lavallée

COMITE D'HONNEUR

M. le Dr L.-P. Mousseau, M.D., Edmonton, président général de l'A.C.F.A.; M. le sénateur A. Blais, Vancouver; Hon. Juge L. Dubuc, Edmonton; M. J.-M Déchène, M.P., député d'Athabasca, Alta; T. R. P. A. Boucher, o.m.i., provincial; Hon. L. Maynard, M.L.A., Edmonton; MM. les abbés J.-E. Lapointe, Beaumont; E. Tessier, Morinville; P. Mailloux, Lafond; R. Lerouge, Bonnyville; M. le député J.-W. Beaudry, Saint-Paul; M. l'échevin C.-E. Gariépy, C.R., Edmonton; MM. J.-M. Fontaine, Edmonton; Paul-A. Sicotte, Falher; Marcel Chevrette, St-Paul; Milton Martin, Edmonton; Léopold Roy, Donnelly; D. Coulombe, Legal; Pierre et Alexandre Bérubé, Beaumont; Alph. Brosseau, Saint-Paul; Chs Beaupré, Bonnyville; Jos. Lagacé, Guy; A. Dubrule, McLennan.

Comités régionaux

Rivière-la-Paix

Organisateur régional: M. Paul Sicotte.
Présidents conjoints: R.P. L. Nadeau, o.m.i., et M. Paul Sicotte.
Vice-présidents: R.P. J. Marsan, o.m.i., et M. Léopold Roy.
Dons spéciaux: R.P. C. Desrochers, o. m.i., et M. Jos. Filion.
Représentants des paroisses:
McLennan: M. Eugène Dubrule.
Donnelly: M. Ed. Cimon.
Falher: M. Roméo Desfossés.
Girouxville: M. Jean St-Arneault.
Guy: M. Jos. Lagacé.
Jean-Côté: M. Alf. Canuel.
Joussard: M. Brassard, père.
Tangente: M. I. Langlois.
Spirit River: M. Jos. Labrecque.
Codessa: M. Emmanuel Gaboury.
Eaglesham: M. Georges Meunier.
Faust: M. Olivier Thibault.
Peace River: M. J.-D. Lévesque.
High Prairie: M. Adrien Landry.
Nampa: M. L.-J. Tremblay.
White Mud Creek: M. Omer Aubin.

Edmonton

On trouvera ci-dessous le nom des personnes qui forment le comité régional d'Edmonton:

Présidents conjoints: M. l'abbé J.-E. Lapointe, curé de Beaumont, et Me Paul Poirier, C.R.

Vice-présidents: R.P. J. Patoine, o.m.i., curé de Saint-Joachim, et M. Arthur Saint-Pierre.

Dons spéciaux: M. l'abbé R. Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception, et Me André Déchène.

Organisatehrs locaux:
Saint-Joachim: M. Albert Rocque.
Imm.-Conception: M. E. Labrie.
Saint-François: M. A. Baril.
Saint-Edmond: M. Poulet.
Saint-Antoine: M. A. Blackburn.
Beaumont: M. Alex. Bérubé.
Lamoureux: M. Léo Godbout.
Fort Saskatchewan: M. Marriaci.
Gibbons: M. A. St-Arnaud.

Bonnyville et région

Les membres suivants forment le comité de Bonnyville:

Organisateur: M. J.-B. Dessureau.

Présidents conjoints: M. l'abbé R. Lerouge, M. Trudel.

Vice-présidents: R.P. Jean Lavoie, M. R. Lapierre.

Dons spéciaux: M. l'abbé G. Tardif, M. R. Lamothe.

St-Paul et région

Le comité de Saint-Paul se compose comme suit:

Organisateur: M. Marcel Chevrette.

Présidents conjoints: M. l'abbé P. Mailloux, M. J.-W. Beaudry.

Vice-présidents: M. l'abbé A. Ricard, M. Henri Majeau.

Dons spéciaux: R.P. G. Michaud, o. m.i., M. Jules VanBrabant.

Plamondon-Lac-la-Biche

Présidents conjoints: M. l'abbé S. Loranger et M. Armand Lebeuf.

Vice-présidents: R.P. G. Ménard, o.m.i., et M. Albert Gaudet.

Dons spéciaux: R.P. D. Dubuc, o.m.i., et M. Jean Piquette.

Représentants des paroisses:
Plamondon: M. Roland Piquette.
Lac-la-Biche: Mlle Yvonne Langevin.
Bear Lake: Albert Plamondon.
Venice: M. Jean Piquette.
Egg Lake: M. Georges Amiot.
Normandeau: M. Médard Richard.
Breynat: M. Pierre Aubé.

Morinville-Legal

Les représentants de Morinville, de Legal et des paroisses environnantes ont choisi le comité régional suivant:

Présidents conjoints: M. l'abbé E. Tessier, curé de Morinville, et M. J.-M. Fontaine, agronome.

Vice-présidents: M. l'abbé R. Bérubé, curé de Legal, et M. Noël Lafrance.

Dons spéciaux: M. l'abbé R. Barbeau, curé de Picardville, et M. E. Sabourin.

Organisateurs locaux:
Saint-Albert: M. J. Leclair.
Morinville: M. Ernest Houle.
Legal: M. Pat. Montpetit.
Picardville: M. Aug. Théberge.
Vimy: M. Yvon Gouin.
Westlock: M. Lionel Tellier.
Villeneuve: M. Aurèle Durocher.
Mearns: M. Cyrille Cloutier.
Rivière-qui-Barre: M. Moïse Comeau.

Sollicitation des dons spéciaux: 5 au 11 juillet

Sollicitation générale: le 18 juillet

La Survivance des Jeunes

Pourquoi voulons-nous un poste de radio français en Alberta?

(Suite de la semaine dernière)

Plamondon, Alberta.

Oh! que je suis contente! Sans doute que tu dois l'être, toi aussi. Tu as entendu parler du poste radiophonique? Il a fallu beaucoup de travail, mais enfin nous avons eu le permis.

Quel bonheur pour tous les Canadiens français et pour quelques Anglais! Les gens d'affaires vont se mettre à l'oeuvre avant le 12 août et le poste sera peut-être construit pour Noël. Ensuite un gérant sera choisi et nous entendrons notre belle langue sur les ondes. Il y a si longtemps que nous attendons ce jour!

Qu'est-ce que tu feras pour ta part? Je crois que nous ne pouvons pas faire grand'chose, mais nous pouvons toujours prier. Dieu est toujours prêt à exaucer nos prières et nous aidera à mener à bonne fin cette entreprise.

Yvette Plamondon, gr. XI

* * *

Edmonton, Alberta.

Sans doute, vous avez entendu dire que nous voulons un poste de radio français. Je vous dis que cela est bien vrai; nous le voulons de tout notre coeur. Nous avons le droit d'avoir ce que nous demandons, car le Canada est une nation bilingue.

Cela serait une grande satisfaction pour nous d'entendre nos programmes en français.

Moi, comme bien d'autres je le sais, j'aimerais entendre notre langue maternelle à la radio, langue qui est bien chère à tout vrai Canadien français.

Espérons d'avoir ce qui en droit nous revient.

Françoise Coulombe.

* * *

Mission du Lac-la-Biche

Nous allons avoir un poste de radio français à Edmonton et nous sommes tous contents. J'ai hâte d'écouter les chants et les récitations qui se donneront en français afin de bien comprendre. Surtout nos parents seront les plus heureux d'écouter ces programmes si longtemps désirés.

Gertrude Bourque.

* * *

Saint-Vincent, Alberta

Il me semble qu'il serait bien juste que nous ayons un poste canadien-français. Ce serait un bon moyen de parler de notre religion et de notre langue. Et nous apprendrions beaucoup de bonnes choses qu'on n'entend pas aux postes anglais. On aurait de bonnes histoires et pas des histoires de meurtre qui n'ont pas de sens. On entendrait aussi de belles chansons françaises.

En plus, ça nous aiderait beaucoup à parler bon français. Quand on entend toujours du bon français, on ne peut faire autrement que de bien parler. Soyons fiers d'être Canadiens français!

Lorraine Piquette, gr. IX

* * *

Bonnyville, Alberta

Nous voulons un poste de radio français pour nous aider à mieux connaître notre belle langue française. Il y a beaucoup de chansons françaises que nous ne savons pas, et par ce poste français nous pourrons écouter et apprendre nos chansons françaises. Notre histoire du Canada pourra nous être enseignée aussi. Nous apprendrons à mieux parler notre français, à le parler plus souvent et à en être fiers.

Rolande Ouimet, gr. IX

* * *

Végreville, Alberta

Je désire te dire ce que je pense de la question qu'on entend discuter un peu partout aujourd'hui, un poste français de radio en Alberta. Je suis trop jeune pour me mêler de politique, mais je ne peux voir pour quelle raison le gouvernement ne nous accorderait pas cette faveur. C'est bien peu demander, je trouve, car après tout, ce sont les Français, nos vaillants ancêtres, qui ont été les premiers blancs à habiter le Canada. Ce sont eux qui ont organisé le Bas-Canada et qui ont aidé à le faire ce qu'il est aujourd'hui. Ce sont nos héroïques missionnaires et martyrs français qui ont attiré les regards bienveillants de Dieu sur notre chère patrie.

On a vraiment besoin d'un poste de radio français pour que les Canadiens français de notre province n'oublient pas leur langue maternelle. La radio a beaucoup d'influence sur les gens de nos jours car il y a presque quatre personnes sur cinq qui l'écoutent tous les jours. J'espère bien que nous arriverons à avoir ce que nous désirons avec tant d'ardeur.

Evelyn Rocque

* * *

Morinville, Alberta

Tu ne peux t'imaginer avec quelle grande joie je t'annonce la bonne nouvelle! Tu as appris par la radio et les journaux que nous, les Canadiens français de l'Alberta, avons demandé la permission d'opérer un poste français de radio. Ce droit nous a été enfin accordé.

Nous en sommes tous très heureux, mais je crois que c'est maman surtout qui va en jouir le plus; tu sais qu'elle ne comprend pas très bien l'anglais. Toi, dans ta province de Québec, tu ne trouves pas cela difficile de parler français toujours, mais pour nous c'est très différent. Les postes de radio sont tous anglais, et cela force les Canadiens français à apprendre plutôt l'anglais. Le français est une si belle langue, pourquoi avoir honte de la conserver!

Dans une étude de la question, j'ai découvert que les grands diplomates parlent tous le français; que plusieurs chants populaires anglais ont leur origine dans les chants français. Une autre importante raison est que tous nos ancêtres sont français et catholiques. Cela demande que nous continuions la tradition.

Pauline Tellier, gr. XII

* * *

Bonnyville, Alberta.

Nous voulons un poste de radio français, parce que nous n'avons pas assez de programmes français à la radio.

Presque tous les programmes sont en anglais; et je trouve que nous, les Français, ne devrions pas avoir honte de notre belle langue.

Ce sont des Français qui ont été les grands découvreurs du Canada, et je trouve qu'on ne devrait pas les oublier. En reconnaissance, on devrait raconter leur histoire au poste de radio français.

Gaston Hamel, gr. IX.

* * *

Plamondon, Alberta.

As-tu entendu parler du nouveau poste de radio français? Je suis fier parce que je sais que cela va étendre notre belle religion et aussi notre langue française.

Pour que le gouvernement fédéral nous accorde le permis, nos chefs de langue française ont travaillé sept ans. On n'a pas d'idée des sacrifices qu'ils ont faits.

Maintenant que nous l'avons, faisons notre possible pour le garder.

Si les travaux ne commencent pas avant le mois d'août, nous perdrons notre permis. Nous, nous ne pouvons pas donner d'argent, jeunes comme nous sommes, mais nous pouvons prier et encourager ceux qui se dévouent à la cause.

Imagine-toi donc! tourner le piton et entendre l'un ou l'une des nôtres nous parler! Que cela sera beau! On aura de la musique, des chansons françaises, des programmes de toutes sortes et, le plus important de tout, des leçons de la religion. Que j'ai hâte, je ne puis attendre tout ceci.

N'oublie pas de prier pour que Dieu nous fasse réussir.

Charles Gaudet

* * *

Edmonton, Alberta

Nous voulons la radio française parce que ce serait un bon moyen de conserver notre langue et notre foi. Notre foi est la plus précieuse chose que nous avons. Nous voulons donc prendre tous les moyens possibles pour la conserver.

Est-il question de droit? L'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, garantit la liberté aux Canadiens français. Et c'est cette liberté que nous réclamons.

Il nous faut prier et demander au bon Dieu de nous obtenir cette faveur. Ce sera une victoire pour les Canadiens français et aussi pour la foi catholique.

Jeanne Trudel, gr. IX.

* * *

Morinville, Alberta

Nous l'avons, enfin! C'est magnifique n'est-ce pas? Oui, nous avons enfin notre radio française.

Cette innovation va certainement accomplir des miracles pour nous.

Il me semblait toujours qu'il y avait quelque chose qui manquait pour faire connaître mieux notre belle langue française.

Ici, en Alberta, nous nous réjouissons déjà, tous les Canadiens français pensent aux résultats d'avoir la radio française.

Les petits pourront grandir dans une atmosphère française et développer une culture française. Puisque notre langue française est liée de bien près à notre religion, nous pourrons nous mieux instruire de celle-ci.

Nous aurons le privilège d'exercer nos talents en notre langue. Nous entendrons les chants de "La Bonne Chanson".

Ce grand privilège sera pour nous une source de grandes jouissances.

Yvonne Gamache.

* * *

Morinville, Alberta

L'établissement d'un poste de radio français dans l'Alberta me semble une grande chose et me cause une grande joie. Nos plus gros remerciements devraient être exprimés aux personnes qui ont travaillé pour acquérir ce poste. Nous assurons ces personnes qu'ils auront très heureux de recevoir l'appel donner.

Les gens de Morinville reçoivent la nouvelle avec enthousiasme et envoient leurs félicitations pour le succès de la bataille. Ils veulent contribuer et ils seront très heureux de recveoir l'appel d'aider.

Je ne suis pas très cultivé et je parle mal français. Je suis un élève du couvent, pas pensionnaire, et en grade neuf en français. Je n'écris pas trop bien, mais assez bien pour me faire comprendre. Je voulais vous écrire pour vous dire ce que je pensais de cette affaire.

Armand Comeau

* * *

Falher, Alberta.

Pourquoi un poste de radio français?

Tout d'abord, nous aimons à entendre parler français le plus souvent possible parce que c'est notre langue à nous et que nous tenons à la conserver. Il arrive souvent que lorsque nous perdons notre langue, nous perdons aussi notre religion.

Ensuite, notre poste nous donnera des conférences sur notre religion, il nous apprendra le français et nous montrera aussi comment nous devons l'écrire.

Tout cela nous intéresse certainement.

Thérèse Lemire, gr. XI

* * *

Fort Kent, Alberta.

Nous voulons un poste de radio français en Alberta afin de conserver notre belle langue maternelle, le français, et notre religion catholique. Ce poste nous aidera à mieux parler français, il nous donnera des programmes français que nous pourrons mieux comprendre.

Lorraine Gamache, gr. XI

* * *

Saint-Paul, Alberta

J'aimerais beaucoup avoir un poste de radio français en Alberta pour nous aider à mieux parler et comprendre notre langue. Nous apprendrions plus de mots français, alors nous pourrions plus facilement développer nos phrases et nos expressions. Nous ne devons pas nous laisser battre par l'anglais, mais l'opposition devrait nous faire apprendre mieux notre langue et nous rendre plus fiers d'elle. Moi, je pense que s'il y avait un poste français avec des chansons populaires et des drames, plus de personnes se mettraient à parler et à chanter en français.

Fred. Patry, gr. IX

* * *

Falher, Alberta.

Tu as entendu dire que nous étions pour avoir un poste de radio français en Alberta. Par ici, tout le monde veut avoir ce poste parce que tous comprennent mieux le français et aimeraient mieux entendre parler leur langue à la radio. Aussi, en même temps qu'il y aurait du français, il y aurait de la religion, des conférences, des chants, etc.

René Turcotte, gr. X

* * *

Girouxville, Alberta.

Bien! avec la radio française nous pourrions avoir nos belles chansons canadiennes-françaises, et aussi, quelques jours par semaine, nous pourrions avoir des discours sur la religion. Nous avons le droit à ces choses-là parce que nous sommes chez nous ici dans le Canada. Le français, c'est notre langue et nous aimons cela entendre du français.

Les Anglais ont bien leur radio anglaise et nous, nous ne pourrions pas avoir notre poste français?

Pauline Dumas, gr. IX

SI TU SAVAIS

Si tu savais **vouloir**, tu pourrais davantage:
Qui se dit impuissant est fort sans le savoir.
Un bon "Je veux"! suffit pour créer du courage;
Tu saurais mieux agir si tu savais vouloir.

Si tu savais **aimer**, tout te serait facile.
Le fardeau le plus lourd te semblerait léger;
Ton coeur entraînerait ta volonté docile;
Tu saurais mieux vouloir si tu savais aimer.

Si tu savais **souffrir**, chaque épreuve nouvelle
Accroîtrait ton amour au lieu de l'affaiblir;
Plus pur, il brûlerait d'une flamme immortelle;
Tu saurais mieux aimer si tu savais souffrir.

Si tu savais **prier** il n'est pas de souffrance
Qu'aux pieds de Dieu tu ne sentirais s'apaiser;
A l'ombre de la croix refleurit l'espérance.
Tu saurais mieux souffrir si tu savais prier.

Marguerite DESCHAMPS

Pourquoi des prêtres?

Pour que l'Eglise soit perpétuée.

Pour que la Foi soit transmise.

Pour que les belles leçons de l'Evangile nous soient répétées.

Pour que nos frères, les païens, soient convertis.

Pour que nos âmes naissantes soient régénérées.

Pour que nos péchés soient effacés.

Pour que nous recevions le Pain de Vie.

Pour que les pécheurs soient pardonnés.

Pour que l'union des époux soit sanctifiée.

Pour que les mourants soient réconfortés.

Pour que l'Esprit-Saint nous éclaire et nous fortifie.

Pour que l'Esprit du mal soit combattu.

Pour que nos âmes soient sauvées.

Pour que notre éternité soit heureuse.

Des coquilles

Dans la hâte de l'impression, les journaux laissent parfois passer des fautes qui changent le sens de la phrase et qu'on appelle des coquilles. En voici quelques-unes:

"Lamour du sucre (lucre) rétrécit l'âme".

"Les plus grosses bêtes (têtes) de la ville se rassemblent chaque soir au cercle pour causer politique".

"Vous avez failli mettre le feu aux poutres (poudres)".

"Il réunissait chaque été ses amis *dans son chapeau* (chateau)."

"Sa Majesté la ruine (reine) d'Angleterre".

"Le Jupon (Japon) vient de se soulever."

"Comme saint Louis, il vendait (rendait) la justice sous un chêne".

"La *vertu* doit avoir des *cornes*" (bornes).

A la Chambre, un orateur commence: "Messieurs les dépités" (députés). . . Un autre écrit: "Ah çà, voyous!" (voyons).

"Le tribunal, trouvant la faute légère, ne condamne le pauvre diable qu'à huit jours d'empoisonnement" (emprisonnement).

"Le roi de Siam et sa suite sont logés dans le même bocal" (local).

"L'année sera bonne pour le cidre: les pompiers (pommiers) sont partout couverts de boutons magnifiques."

"L'hiver est *fini* on voit les bourgeois (bourgeons) s'entr'ouvrir."

"Il était couché sur les mortifications" (fortifications).

"J'ai fait repeindre ma *cousine*" (cuisine).

Si la divine Providence a implanté la langue française en Amérique, c'est pour qu'elle s'y développe, qu'elle y remplisse son rôle et atteigne à de hautes destinées.

* * *

C'est presque une position sociale, de nos jours, de parler français à la perfection.

Le collège d'Apprentissage des Franciscains, à Sorel, a été fondé pour accomplir cette recommandation de saint François avant sa mort: "Que ceux qui ne savent pas de métier en apprennent un, non pas avec le désir de recevoir un salaire mais pour donner le bon exemple et pour chasser l'oisiveté". Le collège d'Apprentissage est ouvert à tout jeune homme de 15 à 18 ans qui songe à devenir frère convers franciscain. Le jeune homme y est initié à l'un ou l'autre des métiers en usage dans la communauté. Suivant ses aptitudes, il apprend à être cuisinier, infirmier, couturier, cordonnier, plombier, électricien, menuisier, chauffeur, relieur, agriculteur, *etc.* Il *apprend en somme* à pourvoir à tous les besoins matériels de la maison, qu'il soit au pays ou dans les missions.

Mots d'enfants

Qu'est-ce que l'eau?

La classe enfantine:

—Qu'est-ce que l'eau?

La petite Marie, qui ne brille pas par la propreté:

—Je sais, Madame, c'est quelque chose qui devient noir quand on met les mains dedans.

* * *

Au pensionnat

Lucienne est à l'infirmerie et fait des difficultés pour prendre un médicament.

Offre-le au petit Jésus, lui dit-on.

—O jamais, c'est trop mauvais pour lui!

* * *

La première lettre

Papa surprend Gilbert griffonnant sur son papier.

—Que fais-tu là?

—Je t'écris.

—Mais tu ne sais pas écrire.

—Si.

—Alors, lis-moi ce que tu m'écrivais.

Gilbert reste un instant confus. Mais se remettant:

—Voyons, papa, c'est pas ceux qui écrivent les lettres qui doivent les lire, c'est pour ceux qui les reçoivent. Alors, lis toi-même!

* * *

Leçon de grammaire

Charles et Robert mangent des crêpes avec leur cousine. Jeanne, ayant fini la première, dit:

—Elles étaient bonnes! Je ne puis dire elles sont bonnes, puisque je n'en ai plus. . . Bon pour vous qui en avez encore. . . Je parle au passé, et vous au présent.

—Oui, interrompt Robert, nous en avons encore, c'est le présent; mais toi, c'est le passé "intérieur".

* * *

La vérité

Le père. — Maintenant, mes enfants, dites-moi qui a été le plus obéissant ce mois-ci et a fait tout ce que maman lui a dit de faire?

Les enfants en choeur. — Toi, papa!

Il ne s'en va plus

Jeannette entend dire à sa maman que son oncle est bien malade et. . . qu'il s'en va. A quelque temps de là, l'oncle allant mieux, une personne amie demande à Jeannette:

—Eh bien! comment va ton oncle?

Et Jeannette de répondre:

—Il ne s'en va plus.

Une affaire finie

—Qu'as-tu à la joue, mon petit Georges?

—C'est Jeanne qui vient de m'égratigner.

—Ne parle donc pas de cela, fait Jeanne indignée, je t'ai demandé pardon. Quand j'ai demandé pardon de quelque chose au bon Dieu, il ne m'en parle plus jamais, c'est une affaire finie.

Les deux réunions régionales de Saint-Paul et Bonnyville

On ne reculera pas devant les sacrifices

Le 28 juin dernier, une réunion régionale en faveur de la radio avait été organisée pour le district de Saint-Paul. L'assemblée eut lieu dans la salle paroissiale de Saint-Paul, sous la présidence de M. Paul Duteau, président du cercle local de l'A.C.F.A.

On remarquait dans l'assistance MM. les abbés H. Delisle, de Sainte-Lina, L. Thibault, de Saint-Edouard, et A. Ricard, de Mallaig; les RR. PP. G. Michaud, o.m.i., curé de Saint-Paul, A. Berthold, o.f.m., P.-E. Breton, o.m.i, M l'abbé J Laberge, de Saint-Vincent, MM. L.-O. Beauchemin, M.D., de Calgary, Paul Amyot (Mallaig), Jos. Imbeau (Ste-Lina), Jules Van Brabant (St-Paul), Lucien Landry (St-Paul), Henri Mageau (Mallaig), M. A. Mahé (Saint-Vincent), Gérard Poitras (Saint-Paul), Thomas Frigon (Saint-Paul), M. Hébert (Saint-Vincent), Fred Belliveau, Ed. Mailloux, J.-W. Beaudry, Marcel Chevrette, Albert Doucet, Paul Duteau, tous de Saint-Paul; Jos. Faucher (St-Edouard), Louis Boutin (St-Edouard), René Mahé (St-Vincent).

La réunion s'ouvre sous la présidence de M. Paul Duteau, président du cercle local de l'A.C.F.A. Après avoir rappelé le but de l'assemblée, il souhaite la bienvenue à tous les visiteurs et insiste sur la nécessité de faire de cette campagne un succès sans précédent. "Nous avons lutté pendant de nombreuses années, dit-il, pour obtenir notre permis de la radio. Maintenant que nous l'avons obtenu, nous n'avons pas le droit de reculer. Il faut que chacun de nous fasse son devoir."

Sur l'invitation du président, le R.P. Breton, o.m.i., explique à l'assistance le travail accompli par le comité de la radio depuis que nous avons reçu l'annonce officielle que le permis était accordé. Le comité n'a perdu aucun moment et il s'est mis à l'oeuvre immédiatement. "Notre ingénieur est arrivé ces jours-ci à Edmonton et, ce matin même, nous avons acheté un terrain au sud de la ville pour notre transmetteur et nos antennes. Le terrain fut choisi sur la recommandation même de l'ingénieur. "Le P. Breton explique ensuite le plan de la campagne de souscription et demande à toutes les paroisses, sans exception, de faire tout leur possible pour aider notre poste.

Appelé à son tour à prendre la parole, M. le Docteur L.-O. Beauchemin, M.D., rappelle les sacrifices énormes accomplis pour arriver où nous en sommes. Il exprime sa confiance que tous continueront à se dévouer pour cette cause. "Ce n'est plus, dit-il, un rêve d'avenir, c'est une réalité que nous avons devant nous. Nous avons besoin de l'appui de tous les nôtres pour ce projet. Comprenons bien l'importance de notre poste. Ce n'est pas pour rien qu'on nous a combattus. La radio est aujourd'hui indispensable. Notre groupe doit se servir des moyens modernes s'il veut survivre et progresser. Sans radio, nous ne pourrions pas espérer nous maintenir; car aujourd'hui nos foyers sont envahis par la radio." M. Beauchemin termine en félicitant les assistants qui se sont rendus nombreux et qui manifestent un si bel enthousiasme.

M. l'agronome Chevrette, invité à dire quelques mots, insiste sur la nécessité de faire des sacrifices en faveur de la radio. "Le montant qu'on nous demande est bien peu, dit-il. On fait bien d'autres dépenses pour des choses moins importantes, et on ne compte pas l'argent que l'on donne ainsi. Nous n'aurons vraiment fait notre devoir que si nous faisons des sacrifices. Et on ne fait de sacrifices vrais que lorsque ça nous fait mal. Il faut donner généreusement pour la radio au point que ça nous fasse mal. C'est pour nous et les générations futures que nous travaillons. Ne l'oublions pas."

Le dernier orateur fut M. J.-W. Beaudry, député de Saint-Paul. Il fit ressortir la nécessité de la radio pour l'éducation de la jeunesse. La radio a une profonde influence sur nos jeunes. Il suffit de les rencontrer sur la rue et de les entendre parler et chanter pour s'en rendre compte. Servons-nous de la radio pour redonner à nos jeunes une mentalité chrétienne et française.

A l'issue de la réunion, un délicieux goûter fut servi à tous les délégués par les Dames de la paroisse de Saint-Paul. Le R.P. G. Michaud, o.m.i., curé, avait organisé la réception.

A Bonnyville

Le lendemain soir, c'était au tour de la région de Bonnyville de tenir une réunion semblable. Plus d'une soixantaine de délégués de Bonnyville et des paroisses environnantes se pressaient dans une des salles de l'école séparée. L'assemblée était sous la présidence de M. Chs Beaupré, président du cercle local de l'A.C.F.A., qui souhaita la bienvenue. Comme la veille, le R. Père Breton et le Dr Beauchemin mirent les assistants au courant du projet de la radio et des démarches en cours. De courtes allocutions furent aussi prononcées par M. l'abbé Lerouge et M. le Docteur Ayotte. Les assistants manifestèrent un très grand intérêt; nombreuses furent les questions et les demandes de renseignement. Si l'on en juge par l'atmosphère de cette réunion, la région de Bonnyville devrait verser un montant substantiel pour le poste de radio. Tous en effet comprennent l'"importance du projet et sont désireux de faire leur large part pour le succès de l'entreprise.

Au cours de la même journée, les RR. PP. Breton ,o.m.i., et Berthold, o.f.m., ainsi que M. le Docteur Beauchemin visitèrent aussi les paroisses de La Corey et de Saint-Vincent.

Nous avons pu obtenir les noms suivants des personnes présentes à la réunion de Bonnyville:

MM. les abbés R. Lerouge, Connoir, G. Tardif; les RR. PP. Jean Lavoie, Z. Magnan, o.m.i. (Lac Froid), le Docteur Gilles Ayotte, M. l'agronome L. Gareau; MM. Chs Beaupré, Irvin-J. Baril, J.-A. Couture, tous de Bonnyville; MM. C. Verrier, Albert Bureau, Louis Chouinard, A. Bureau, Louis Chouinard, tous de La Corey; MM. Albert Dargis, Maurice Biron, Laudas Joly, Réal Fraser, Ant. Ouimet, René Lefebvre, Albert Hussereur, Jos. Dubuc, Arthur Lambert, Donat Prévos, J.-H. Lirette, W. Chainé, R. Généreux, H. Laforce, Fs Campeau, J. A. Chaput, R. Lamothe, Elphège Ouimet, B.-J. Dessureau, Henri Labonté, Raoul Soucy, Fortunat Fréchette, J.-M. Hamel, tous de Bonnyville; MM. Valère Vachon, Alphonse Vachon, Eugène Lord, Joseph Lemieux, Ernest Roy, Jos. Sylvain, tous de Holyoke; MM. A. Trudel, H. Miron, tous de Cold Lake; M. N. Chrétien, de Grand Centre; MM. Edgar Landry, Ronald Lapierre, Arthur Croteau, Fernand Croteau, tous de Fort Kent; M. Emile Chalifoux, de Beaumont.

IMPORTANT CONGRES DES EDUCATEURS BILINGUES

Il aura lieu les

10 et 11 juillet

à la

salle de l'église Saint-Joachim

Sont spécialement invités à la session de l'après-midi du 11 juillet:

MM. les curés, MM. les inspecteurs,
MM. les commissaires d'écoles.

Bienvenue à tous!

Le succès . . .

(Suite de la page 1)

Que les autorités fédérales nous aient rendu justice malgré une opposition forte et tapageuse, cela est pour nous une victoire. Peut-être que plusieurs n'en reconnaissent pas encore toute la grandeur et les heureuses conséquences. Ceux qui ont pris une part active à la lutte, savent ce qu'elle a coûté de travail et d'inquiétude. Ils n'ont pas ménagé leurs sacrifices, ils les ont au contraire multipliés sans compter.

Laisserons-nous tant de peines inutiles?

Nous avons remporté la victoire, il est vrai, mais cette victoire pourrait être vide si nous ne prenions pas les mesures nécessaires pour nous servir de notre permis.

Les règlements de Radio-Canada exigent la construction de notre poste presque immédiatement. Imaginez la joie de nos adversaires s'ils avaient l'occasion de réclamer l'annulation de notre permis à cause de notre négligence à observer ces règlements! Pensons-y sérieusement avant qu'il ne soit trop tard. C'est le temps pour chacun de se dire, de se répéter: "Je suis personnellement responsable du sort de notre poste; je ne peux laisser aux autres ce que je dois faire moi-même."

La somme d'argent requise est assez élevée, mais pas au-dessus de nos moyens. Si le prix des matériaux de construction et de la machinerie a augmenté, il faut admettre aussi que les conditions présentes permettent à beaucoup des nôtres de donner davantage sans en souffrir.

Il dépend donc de chacun de nous de montrer que nous voulons réellement un poste de radio français. Nous l'avons réclamé comme un droit et comme une nécessité, et nous avions raison.

Le succès de notre campagne de souscription sera la preuve de notre sincérité devant nous-mêmes, devant nos compatriotes de langue anglaise et de foi protestante, devant nos adversaires.

Chacun, nous n'en doutons pas, voudra faire et fera en effet sa large part.

Ces dollars retournent aux Etats-Unis

New-York. — Le World-Telegram a écrit que toute incitation aux Américains en vue de les dissuader de passer leurs vacances au Canada, par suite des restrictions imposées par le dominion pour économiser les dollars américains, constitue une politique "à courte vue".

Le journal ajoute qu'une telle politique ne peut que nuire à la prospérité des Etats-Unis et à "celle de notre meilleur client et voisin".

L'éditorialiste ajoute que la pénurie de dollars dont souffre le Canada provient du fait qu'il a acheté plus de marchandises aux Etats-Unis qu'il n'en a vendu.

"La principale source de dollars du Canada, dit-il, est l'industrie du tourisme. Environ 20 millions d'Américains visitent le Canada chaque année. Les dollars qui y sont laissés reviennent vite aux Etats-Unis en paiement des produits américains. Si les voyages au Canada sont réduits les Canadiens seront forcés de diminuer leurs achats au pays."

Londres. — Dans son exposé du problème allemand aux Communes, le secrétaire du Foreign-Office, Ernest Bevin, a exprimé les inquiétudes des trois grandes puissances de l'ouest devant la formation, en zone russe d'occupation, d'un parti nouveau destiné spécialement à recruter les anciens nazis. M. Bevin estime que ce parti national-démocrate n'a de démocratique que le nom.

Quelques comités paroissiaux

Voici la liste de quelques-uns de nos comités paroissiaux pour la présente campagne de la radio.

Comité paroissial de Trochu

Président: M. Ambroise Lemay.
Secrétaire: Mme Yvonne de Beaudrap.

Comité de Joussard

M. Joseph Brassard, représentant au comité régional, MM. Eugène Casavant, Napoléon L'Heureux, Arthur Comeau.

Comité de Végreville

Président honoraire, M. l'abbé Burke; président actif, M. l'abbé Garnier; membres: le Docteur Couillard, MM. Jos. Dubuc, Eugène Poulin, Léopold Benoit et J.-B. Tétreau.

Comité de Morinville

Le comité des dons spéciaux se compose de MM. Omer St-Germain, Ernest Houle, Paul Hogue, Adrien Gibeau, Léon Riopel et Joseph Leduc. Celui d'évaluation comptera MM. Wilfrid Labonté, Ephrem Rousseau et Hector Boissoneault. Agiront comme chefs d'équipes: MM. P.-A. Gibeault, Léo Douziech, Jos. Leduc, Roland Riopel, Arthur Houle, Léon Riopel, Armand Riopel, Ernest Houle, Wilfrid Labonté, Raymond Robert, Hector Ricard, Henri Desnoyers, Gérard Rousseau, Robert Tellier, Armand Turgeon, Théodule Maisonneuve.

Comitée de Tangente

Les membres suivants composent le comité local de la radio: MM. Isidore Langlois (dons spéciaux), Théophile Legault (évaluation), Maurice Boivin (chef des solliciteurs). Solliciteurs locaux: MM. Joseph Chénard et Amédée Maillot; Raoul Duchesne et Joseph Gillon; Arthur Baillargeon et Louis Ouellet; Lucien Denis et J.-N. Fleury; Napoléon Granger et Jean Pouthou; Donat Sylvestre.

Comité de Donnelly

MM. H. Johnson, H. Lamoureux et J. Fournier forment le comité local. Les solliciteurs sont: MM. Donat Cloutier, Alex. Bouchard, Clément Thériault, Clément Bouchard, Zoël Côté, Lucien Maisonneuve, Arthur Thibault, Oscar Pouliot, Henri Thériault, Laurier Maisonneuve, Pierre Lapointe, Emile Lamoureux, Patrice Ouellette, Adélard Rouleau.

Comité de St-Joachim

M. Albert Rocque, président; M. G.-A. Thibault, trésorier.

A Calder

Mardi soir, le 29 juin, se tenait chez M. Poulet une assemblée en vue d'organiser le comité local de la campagne de la radio française. Etaient présents: M. le curé Woodhouse, MM. Faucher, Chalifoux, Demers et Déthalolère. On décida de convoquer une assemblée générale pour tous les Canadiens français de Calder, dimanche après la deuxième messe.

Dimanche dernier, à l'heure fixée, une trentaine de personnes se réunissaient dans la salle paroissiale. L'assemblée se choisit d'abord un président honoraire, le Père F. Champagne, o.m.i., et un secrétaire, M. Déthalolère. Ensuite vint la lecture du rapport de la réunion du clergé, du 10 juin, par M. Poulet. Après quoi, on nomma trois chefs de groupes. Ce sont MM. Chalifoux, Genest et H. Pelletier. Ceux-ci sont chargés de se trouver chacun trois compagnons pour leur aider dans les travaux de la campagne. En dernier lieu, on décida de tenir une autre assemblée vendredi soir à laquelle les chefs de groupe et leurs aides seront présents.

Comité de Jean-Côté

Comité de la radio: MM. Alfred Couturier, Charles Guénette, Emile Roby, Alfred Canuel, secrétaire.

Comité de Vimy

MM. Yvon Gouin, président, Elie Sabourin, vice-président, Albreda Fortier, secrétaire. Solliciteurs: MM. Vital Lachance, Wilfrid Séguin, Rosario Fortier, François Landry, Amédée Gagné, Gabriel Caouette, Alphonse Bilodeau, Fortunat Bernard, Philip Shank et Edmond Sabourin.

Comité de Legal

Chefs de comité: Noël Lafrance, Pat Montpetit et J.-B. Vaugeois.

Solliciteurs au village: Léon Préfontaine et Geo. Montpetit; Noël Lafrance et Louis Saint-Martin; F. Rémillard et Adrien Hébert; Denis Mercier et Jean Rivard; Georges Lavoie et Jean Mahé; J.-B. Vaugeois et N. Létourneau.

Solliciteurs à la campagne: Dom. Coulombe et Albert Dechamplain; Dom. Montpetit et Jérémie Labbé; Ovide Auger et R. Bergevin; Paul Montpetit et Henri Caouette; Albert Mahé et Jean Baert; Philippe Proulx et Amédée Casavant; J.-B. St-Martin et E. Létourneau; Frank Rivard et Omer Maurier; Louis Chauvet et Léo-Paul Toupin; Adrien Pelletier et Gus. Meunier; Gabriel Tieulié et G. Forcade; Achille Durand et Lucien Cyr; Fred. Henry et Vic. Douziech.

Chronique fédérale

La démission de M. King comme premier ministre dépendra des circonstances

Par la British United Press

Après sept longs mois de séances et de discussions qui semblaient parfois interminables, la quatrième session du vingtième Parlement a pris fin la semaine dernière.

La session s'est terminée sur une note de gravité et même de tristesse. Elle a aussi marqué la fin d'une période très importante dans l'histoire du Canada.

Le premier ministre King a déclaré à ses collègues de la Chambre des Communes qu'il ne sera plus le chef du parti libéral à la prochaine session.

Lorsque le parlement se réunira de nouveau à l'automne ou au début de l'année prochaine, le très hon. M. King n'apparaitra plus au premier plan des ministres; un successeur le remplacera à un poste qu'il a occupé plus longtemps qu'aucun autre chef politique d'un pays démocratique de l'Empire et du Commonwealth britanniques.

Dans son dernier discours aux Communes comme premier ministre, M. King a rappelé le temps où il est entré dans cette Chambre pour la première fois, en 1908, comme député de North-Waterloo. Depuis lors il a siégé des deux côtés de la Chambre, tantôt comme membre de l'opposition, tantôt comme ministériel et ministre, la plupart du temps comme premier ministre.

L'approche de sa démission n'a pas empêché M. King durant les dernières heures de la session de diriger le gouvernement. Il a essuyé et repoussé une série d'attaques de l'opposition, il a répondu aux questions et fourni les renseignements qu'on lui demandait. Ce fut une dure séance que celle de mercredi dernier. Elle a duré de onze heures le matin jusqu'à sept heures du soir; elle ne fut suspendue qu'une heure pour se terminer par la prorogation à onze heures et demi du soir.

Néanmoins, le premier ministre est resté à son poste jusqu'à la dernière minute, dirigeant les travaux avec une grande maitrise de l'art parlementaire qui l'a caractérisé pendant de nombreuses années.

Il a de nouveau démontré son habileté à répondre à des questions sans se compromettre. Lorsqu'un député de l'opposition lui demanda si le Canada avait été prié de fournir des avions et des approvisionnements pour briser le blocus soviétique de Berlin, il a rappelé une réponse qu'il avait faite, en 1922, au chef d'opposition d'alors, le très hon. M. Meighen: "Je serai très heureux de prendre en considération la question à laquelle mon honorable ami vient de faire allusion". Ce genre de réponses a été souvent utilisé par M. King ou ses ministres et elles n'ont jamais manqué leur effet.

Dans son dernier discours, le très hon. M. King dit que la date de sa démission comme premier ministre dépend de deux facteurs: les intentions du futur chef du parti libéral et les conditions de la politique internationale. Avec une pointe d'émotion dans la voix, il a cependant averti la Chambre que c'était la dernière session à laquelle il participerait comme chef du parti libéral. Après ce discours il eut beaucoup de peine à cacher son émotion; il sortit par la petite porte à la droite de l'orateur de la Chambre en saluant ses collègues de la main. Plusieurs députés ont voulu lui manifester leur estime en se tenant debout, tandis que d'autres, de tous les coins de la Chambre, applaudissaient en frappant sur leurs pupitres. On a même entendu des applaudissements de la part des spectateurs dans les galleries, ce qui est fort inusité au parlement.

Le même soir, le très hon. M. Ilsley annonçait sa démission comme ministre de la Justice. Il a consacré la dernière journée dans son bureau à travailler aux affaires de son ministère. Il est maintenant retourné à la pratique du droit à Montréal.

Coût de la construction

Ottawa. — M. Ludger Dionne, libéral de Beauce, a déclaré aux Communes que le Comité des prix aurait dû convoquer des ouvriers pour qu'ils expliquent pourquoi le coût de la construction est si élevé aujourd'hui. Les briqueteurs reçoivent maintenant de $1.20 à $1.50 l'heure et ne posent que 350 briques, alors qu'il y a quelques années ils ne recevaient que 60 cents l'heure pour poser 1,000 à 1,500 briques par jour. Ce qui se vérifie aussi des auters employés de la construction.

Sonny Moore et sa troupe à l'Exhibition d'Edmonton



Sonny Moore et ses "Roustabouts" est quelque chose de nouveau lorsqu'il s'agit de présenter une pièce jouée par des animaux. Sonny Moore, âgé de 23 et sa troupe de chiens et de poneys domptés, sont une nouveauté qui vaut la peine d'être vue. Sonny dévie de la routine ordinaire de l'entraînement sérieux des chiens, ce qui fait que le comique de ses démonstrations, exécuté par les chiens eux-mêmes, gagnera vos coeurs — si déjà vous aimez les chiens — n'importe quelle sorte de chien — du petit chien fusé au gros berger allemand de 60 livres. Sonny et son épouse de 19 ans — Patricia — vous les présente dans d'amusantes démonstrations à l'Expostiion d'Edmonton, pendant 6 jours — à partir de lundi, le 12 juillet.